









HIDRO-ANALISE
DES
MINERALES
chaudes & froides
DE LA
VILLE IMPERIALE
D'AIX-LA-CHAPELE
Divisé en deux parties.

PARTIE I.

CONTENANT

La description des Eaux minerales chaudes; les maladies qu'elles peuvent guérir, tant par la boison, que par les bains; & la régle & la diete qu'on y doit observer, Par J. F. BRESMAL, Docteur en Medecine.

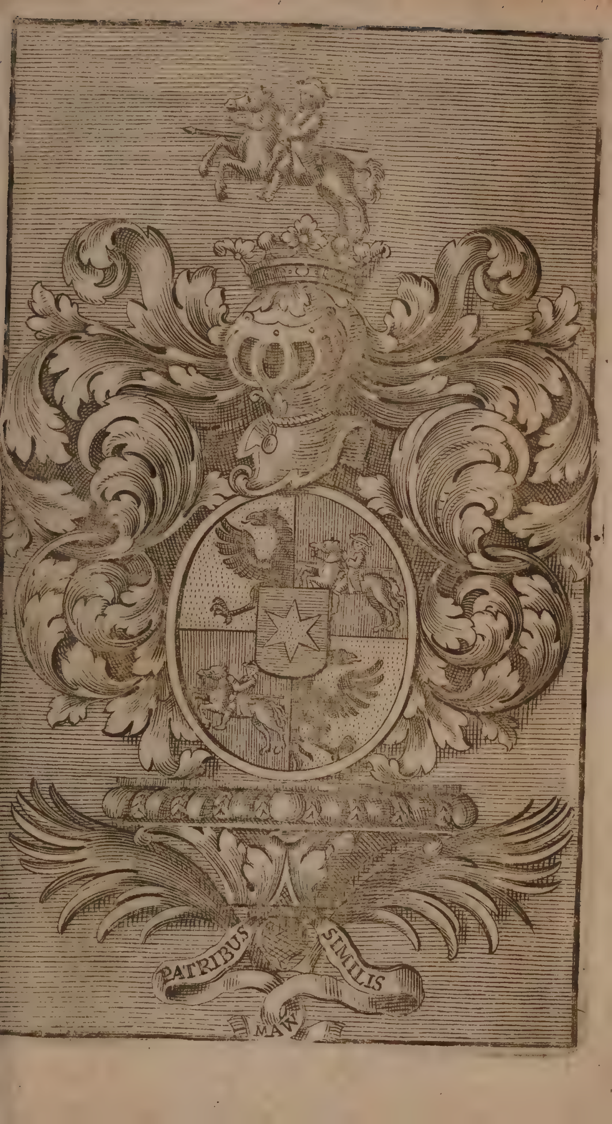
A LIEGE

Chez JOSEPH-LOUIS DE MILST.

M. D. C. C. I. I. I.


WELLCOME
HISTORICAL
MEDICAL
LIBRARY


VIRTVTE
MICAT
FIEBVS


PATRIBUS SIMILIS
MAW

PRÆNOBILIBUS, STRENUIS, AMPLISSIMIS, CLARISSIMIS, CONSULTISSIMIS, ORNATISSIMISQUE VIRIS,

AC DOMINIS

D. MATHIÆ MAW,

ET

D. BALTHASARI FEIBUS

alternativè ab aliquot annis

MONO-CONSULIBUS REGENTIBUS,

NECNON

RELIQUIS D.D. OFFICIATIS PRIMARIIS ET SENATORIBUS,

totique inclyto

MAGISTRATUI

Cæsareæ Sedis, & liberæ Imperialis Civitatis, ac Reipublicæ Aquisgranensis, Dominis Patronis & Mœcenatibus suis, omni observantiâ colendissimis.

A
NOBLES ET ILLUSTRES
SEIGNEURS
MATHIAS MAW,
ET
BALTHAZAR FEIBUS

Depuis quelques années alternativement Bourguemaîtres Regens de la Republique, Cité libre, & Siége Imperial d'Aix-la-Chapelle.


ESSIEURS,

Voiçi la description que j'ai faite de vos Fontaines chaudes, & une nouvelle Analise de la Fontaine minerale froide & ferrugineuse, qui prend sa source dans votre Ville Imperiale, aussi-bien que les chaudes. Il est juste que je vous offre l'un & l'autre; puis que c'est par les soins que vous prenez pour l'avantage du

du Public, qu'ils voient le jour : il ſeroit même neceſſaire, ſi je voulois ſuivre le ſtile ordinaire des Epitres Dédicatoires, de faire un détail de vos merites : je laiſſe cette route pour en prendre une plus ſûre : les hommes d'eſprit & de vertu, ſçavent bien que les loüanges qu'un Auteur leur donne, ſont toûjours ſuſpectes de flaterie : les Lecteurs n'en croient que ce qu'il leur plaiſt, & le plus ſouvent rien du tout : ce ſeroit mal faire ſa Cour à un Héros, de le haraſſer du conte ennuieux des faits heroïques de ſes Anceſtres, encore moins du détail de ſes propres lauriers, la gloire de les avoir merités le contente, ils éclatent toûjours d'eux-mêmes, & on les flétriroit plûtôt par des loüanges outrées, que de leur donner un plus grand luſtre. Que ſerviroit-il à votre gloire ? ſi je diſois, que vous poſ-
ſedez

ſedez les vertus de Brutus & de Caton, pour bien gouverner une Republique : on n'a qu'à faire remarque ſur l'état floriſſant où ſe trouve aujourd'hui votre illuſtre Patrie par le ſage & prudent Gouvernement du Magiſtrat, & ſur le choix alternatif que le Peuple fait depuis quelques années de vos perſonnes ſeules, pour connoître tout ce que vous valez : Il eſt inutile de dire que vous ſacrifiez tout pour l'avantage de votre Ville Imperiale : Charles le Grand ne l'a pas tant diſtinguée des autres, quand il l'a nommée la Capitale du Royaume, que pour un merite particulier que cet Empereur toûjours auguſte, & toûjours heureux, a reconnu dans les habitans de ſon temps : vous êtes de leurs deſcendans, on le ſçait : vous ne degenerés pas, il eſt connu : Patribus ſimiles, virtute micatis. *Il eſt donc ſuperflu que je le pu-*

blie ; cela eſt de la ſçience de toute l'Europe , je me contente de faire des vœux pour votre proſperité publique & particuliére , & de vous aſſeurer que je ſuis en très-profond reſpect ,

MESSIEURS ,

Votre trés-humble
& trés-obéïſſant
ſerviteur J. F.
BRESMAL.



AVIS AU LECTEUR.

J'Ecris dans ce Traité, les Eaux minerales chaudes & froides de la Ville Royalle d'Aix-la-Chapelle, quoi que les prémieres ſoient déja aſſez fameuſes par les bons effets qu'elles ont produits au corps humain depuis pluſieurs ſiécles par les bains, & nouvellement par la boiſſon, que les Didier, Blondel, Heuſch, Duſchen, Oliva, & autres doctes perſonnages ont preſcrite avec tant de raiſon, de régle, & de bonne conduite, que les ſens ne laiſſent rien ignorer de leur puiſſante vertu à ceux mêmes qui veulent douter des choſes les plus apparentes & vrai-ſemblables : &

quoi que les ſécondes ayent été analiſées, approuvées, & deſcrites par ces ſçavans Medecins ; l'experience a montré du depuis, qu'ils ne ſe ſont point trompez, quand ils ont approuvé les Eaux minerales froides, auſſi bien que les chaudes. S'ils ont erré dans quelque choſe, c'eſt d'avoir été trop reſervés à publier leurs vertus.

J'ai diviſé mon Ouvrage en deux parties : la prémiere contient la deſcription des Eaux minerales chaudes ; la ſeconde raporte l'analiſe que j'ai faite des Eaux minerales froides : Elle explique leur qualité, & leur vertu dans la Médecine pour la guerison de pluſieurs maladies : elle enſeigne la réglequ'on doit ſuivre pour les boire, & la diete qu'il faut obſerver en les beuvant : enfin elle propoſe, & ſoud les difficultés qu'on peut avancer contre l'établiſſement de cette Fontaine.

Dans

Dans la premiere partie je raporte l'analiſe des Eaux Thermales d'Aix, je décris au long leur qualité, je traite amplement les maladies qu'elles guériſſent : j'explique de quelle maniére elles agiſſent pour guérir, & je donne une régle qu'on doit obſerver, ſi on veut recuperer ou conſerver la ſanté que tout le monde recherche. Il eſt ſûr que les Eaux minerales froides & chaudes d'Aix-la-Chapelle, ne manqueront jamais à produire leurs bons effets ſur ceux qui les prendront avec régle, & qui les boiront avec deſſein de guérir : je ne connois pas juſqu'ici des malades qui ont cherché & voulu leur guériſon par une bonne conduite, qui n'ayent obtenu le comble de leurs déſirs, principalement ceux qui les ont beües à propos, & pour chaſſer des maladies qui ſont dans la ſphere active de ces Eaux : je me

garderai bien d'aſſeurer qu'elles ſont utiles à toutes les maladies, je ne les publie pas pour univerſelles : ce pourquoi j'examinerai quand elles ſeront de ſaiſon, & les maladies qu'elles peuvent chaſſer : je tacherai à développer les temperamens & les complexions ſur les divers principes des anciens & des modernes : rien n'eſt ſi neceſſaire que cette connoiſſance pour préſcrire les Eaux avec ſuccés. Je m'étudierai à découvrir les qualitez & les vertus des Eaux minerales chaudes & froides d'Aix, & de les mettre dans leur plus grand jour : pour cela je ne negligerai rien pour leur exacte analiſe, ſelon les préceptes de l'art; j'en ferai un fidéle raport, raiſonné ſur le principe de l'acide & de l'alcali. Mon deſſein étoit auſſi de pénétrer, ſi les aſtres ont

ont de la correſpondance avec le corps humain, & avec les remedes, & ſi on doit obſerver leurs mouvemens pour boire les eaux minerales. Je le laiſſe pour une autre occaſion : on pourroit le prendre pour une digreſſion : même la Medecine d'aujourd'hui obſerve ſi peu le mouvement du Ciel, & la ſçience en eſt ſi difficile, que je crains d'apporter plus d'embarras aux Medecins, qui préſcrivent les Eaux minerales, & plus d'inquietude d'eſprit à ceux qui les boivent, que de profit & de ſoulagement ; car rien ne nous trompe davantage que les choſes céleſtes : le Prophéte Job nous l'apprend au chapitre 30. par ces paroles : *numquid noſti ordinem cœli, & pones rationem ejus in terra ?*

Voilà le deſſein de ce petit ouvrage : je ne m'attens pas qu'il ſoit

du goût de tout le monde : je ſuis perſuadé que ceux qui ont jetté leur venin ſur les ouvrages que j'ay donnés au public, ne feront pas plus favorables à celui-ci : je leur demande pour grace, ſi j'en puis eſperer de ceux dont l'envie n'épargne perſonne, que leurs cenſures ne ſoient plus des coups de langues : il eſt lâche de porter un coup d'eſpée dans les reins de ſon rival ; & rien n'eſt plus généreux que de l'attaquer en face, & de partager le peril avec lui.

Je veux dire par là, que ſi mes cenſeurs trouvent à redire à mes écrits, ils doivent le faire publiquement, afin que je me puiſſe défendre : il eſt de leur conſçience, ſi j'avance des ſiſtêmes inſoutenables, de les détruire. Du moins je leur promets, que je ne leur ferai pas le deshonneur de me rendre ſans combattre ; ſi je ſuis vaincu

vaincu, leur triomphe ſera d'autant plus grand, que je leur diſputerai opiniâtrement la victoire : ſi ce malheur m'arrive, je me conſole d'avance, je ne ſerai pas le prémier Icare, à qui la cire des aîles a fondu. Cependant, je ne laiſſe pas de me flater de quelques ſuccés : s'il ſe trouve des Mômes envieux, il ſe rencontre auſſi des hommes d'honneur & d'expérience, qui ne connoiſſent point l'envie & la malice, dont je puis eſperer juſtice. Enfin, le ſort le plus heureux que je demande pour ce Traité, eſt qu'il puiſſe être avantageux à mon prochain, afin qu'il eût ſujet de remercier l'Etre des étres, le Principe des principes, Celui de qui procede tout bien, la vie, & la ſanté, & à qui eſt dû tout l'honneur & la gloire, comme

il eſtoit au commencement, comme il eſt à préſent, & comme il ſera ſans fin dans tous les ſiécles des ſiécles.



HIDRO-



HIDRO-ANALISE DES MINERALES

Chaudes & froides de la Ville Royale d'Aix-la-Chapelle.

PREMIERE PARTIE.

CHAPITRE I.

L'origine des Fontaines, ou le paralelle du macroſcome & du microſcome.



E petit Monde eſt le portrait du grand, on voit réluire dans celui-là, l'abregé des merveilles de celui-

ci, la nature travaille ſur le même mechaniſme dans l'un & dans l'autre : la circulation des Eaux ſe fait par un même agent, que la circulation du ſang ; ſi l'une fournit toutes les particules materielles pour l'accretion des métaux, des mineraux, & la vegetation des plantes, l'autre diſtribüe à toutes les parties de l'animal ce qui eſt neceſſaire pour les accroître & les nourir.

Les anciens ont appellé avec raiſon le monde un grand animal, à cauſe de ſon mouvement continuel, & qu'il contient, auſſi-bien que l'homme, dans ſon cœur, ou ſi vous voulez dans ſon centre, les puiſſances de l'Archée ſpirituelle, qui lui donne & lui conſerve la vie qu'il communique à toutes ſes parties animales, vegetables, & minerales, qui par le moien de la circulation des eaux, tirent de la

terre leurs matiéres physiques.

La circulation des eaux ſe continüe par fermentation inteſtine, cauſée par les particules hétérogenes, que les eaux entrainent avec elles de la diſſolution des mixtes, lors qu'elles ſont leur cours ſur la ſuperficie de la terre : que les eaux circulent, je ne crois point qu'on en puiſſe, ni qu'on en veuille diſconvenir, outre ce que l'Ecriture Sainte raporte au verſ. 7. de l'Eccleſiaſte 1., la raiſon ne nous en laiſſe pas douter. Les Fontaines tariroient, & les ruiſſeaux, & les riviéres ceſſeroient de couler, s'ils ne prennoient leur origine d'une ſource inépuiſable. Il n'y a ni plus ni moins aujourd'hui d'eau dans la terre, ni ſur la ſuperficie que la ſeconde journée de la création, quand Dieu a ſeparé les eaux d'avec les eaux, & a comman-

dé un Firmament, *fiat firmamentum in medio aquarum, & dividat aquas ab aquis &c.*

Depuis cet inſtant, elles ont toûjours circulé pour ſervir de vehicule, & d'union aux particules differentes de la terre pour la propagation des mixtes dans les trois regnes : Toutes les rivieres retournent à la Mer, & cependant elle ne regorge point, parce que comprimant ſon fond par la grande peſanteur de ſes eaux, elle s'inſinüe dans le centre de la terre impregnée par diverſes particules materielles ou héterogenes, qui s'uniſſant avec les parties bitumineuſes & autres, avec les fermens acido-ſulphureux ou eſurins, comme van Helmont l'appelle, avec les acido-volatiles & les ſalino-volatiles, font enſemble une efferveſcence violente : Dans cette action les eaux ſont

reduites en vapeurs, impregnées des principes, & ſont auſſi portées vers la ſuperficie de la terre : chemin-faiſant elles ſe dépoüillent, multiplient les miniéres dans le centre, portent à la circonference les matiéres neceſſaires à la vegetation ; enſuite ſe condenſant de nouveau, elles donnent l'origine aux Fontaines, dont les ruiſſeaux coulent, les rivieres ſe groſiſſent, & ſe déchargent dans la Mer.

L'homme ou le microſcome vit auſſi par la puiſſance de l'Archée ſpirituelle, qui reſide dans le cœur, d'où elle ſe communique à toutes les parties avec les ſubſtances materielles par le moyen de la circulation du ſang, qui ſubſiſte par la fermentation, laquelle dépend des deux ſels héterogenes ; ſçavoir l'acide & l'alcali : leur combat entraine dans

le même mouvement les autres parties du ſang, & celles du chile nouvellement menées à la maſſe, pour la ſanguinification, d'autant plus facilement que les alimens, dont ſe forme le chile, contiennent en eux-mêmes des acides & des alcalis, qui étant mis en action par les levains de l'eſtomach, du pancreas, & de la bile (qui enſemble compoſent le celébre *triumvirat* de Helmont) ne ſervent pas peu à cette réaction harmonique, qui continüe & la reparation & le mouvement de la maſſe du ſang, d'où s'enſuit la diſtribution œconomique qu'elle fait à tous les membres de la Republique humaine. Etmuller & beaucoup d'autres prétendent qu'un quatriéme ferment ſalino-volatile, reſide dans le ventricule gauche du cœur, & que celui-là eſt

caracterisé de l'archée ſpirituelle : l'action pourtant en eſt limitée, & quoi qu'il porte la vie, il ne peut agir ſans une certaine diſpoſition du ſang, qui dépend des deux ſels volatiles, acide & alcali, dont les diverſes diſpoſitions font les diverſes complexions : j'en parlerai dans un Chapitre particulier.

C'eſt donc par la circulation que dans le grand monde & dans le petit, toutes les parties de l'un & de l'autre tirent la vie, leur accretion, & leur nourriture : l'archée ſpirituelle eſt l'agent de vie dans tous les deux, il anime les differens fermens *acido-volatiles* & *ſalino-volatiles*, & donne le mouvement à ces ſels dans leur combat : la connoiſſance de cette correſpondance eſt neceſſaire, ſi on veut tirer du macroſcome, de quoi rendre

les conditions requises à ces fermens, en cas qu'ils viennent à se détraquer dans le microscome.

Les eaux minerales contiennent de ces sels acides & alcalis, dont les diverses Combinations avec les autres parties de la terre les rendent veneneuses ou salubres : nous examinerons dans la suite du présent Traité, si les eaux minerales chaudes & froides d'Aix, possedent de ces sels propres à remettre la masse du sang dans un tel ordre, que les esprits vitaux & animaux qui s'engendrent continuellement, soient toûjours éclatans, parfaits & lumineux, pour faire vivre l'homme d'une santé entiére, & pour lui rendre celle qu'il auroit perduë.

Il y a de deux sortes de fontaines, des simples & des minerales, j'appelle fontaines simples, celles dont les eaux se font en transcolans dans les entrailles de

la terre, entiérement depoüillées des principes formels & materiels des mineraux, desquels elles étoient impregnées dans la fermentation centrale. Je nomme fontaines minerales, celles qui sont encore chargées des principes embrionés des mineraux, qui se fixéroient, s'ils étoient arrêtés dans des matrices convenables : celles-ci peuvent être autant distinguées, qu'il y a des metaux & des mineraux differens ; leurs qualités actuelles & potentielles les differencient encore, les fontaines minerales sont actuellement chaudes, ou actuellement froides, & ont la puissance du chaud & du froid en differens degrez, selon qu'elles sont acides, alcalines, ou neutres, ce qui les distingue autant que ces sels peuvent causer d'effervescences differentes, d'où résortent divers dégrés de rarefaction, & de conden-

ſation. Il eſt temps de fermer ce Chapitre, il ſeroit inutile de s'extendre ſur la maniére dont la nature produit les Fontaines minerales, & ſimples. J'ay expoſé ma penſee ſur ce ſujet, dans ma Circulation des Eaux, où je renvoie mon Lecteur curieux.



CHAPI-

CHAPITRE. II.

L'Analiſe des Eaux thermales d'Aix.

L'Evaporation eſt le ſeul chemin qu'on doit ſuivre pour l'Analiſe des eaux : la diſtillation, le poid, la putrefaction, & la précipitation ne donnent point de connoiſſance certaine de leurs qualités : par la putrefaction il ſe fait une alteration dans les mixtes, qui les change toûjours de nature. Par la diſtillation, on ne découvre pas davantage, que par l'évaporation, & il eſt inutile d'eſperer en diſtillant, d'empriſoner des eſprits que les eaux minerales contiennent : l'homme eſt encore à naître qui pouroit ſe vanter d'avoir découvert quelque choſe par ce moyen. La

précipitation peut davantage pour l'analiſe que la putrefaction la diſtilation & le poid, moyens auſſi inutiles que le précedent. La précipitation ſe fait par l'infuſion des acides & des alcalis ſpiritueux & liquides : je n'ay jamais obſervé d'efferveſſence dans les eaux minerales par leurs moyens, ſoit que les matiéres contenuées ſoient énervées par la grande quantité d'eaux, ſoit qu'elles ne ſoyent ni purement acides, ni purement alcalis : il arrive pourtant trés ſouvent que les eaux minerales dépoſent quelques matiéres aprés l'infuſion des eſprits acides, & alcalis : pour lors on reconnoit quelque choſe de leur nature, à cauſe qu'on prétend que c'eſt un axiome inconteſtable que *les acides ſe précipitent par les alcalis, & les alcalis par les acides.* Il regne dans toutes les eaux minerales un eſprit acide ou eſurin

dont les plus alcalines ne ſont pas exemptes. Vicaire veut que ce ſoit leur diſſolvent&leur cauſe efficiente: voiçi comme il s'explique : "je con-„ nois , dit-il , pour la cauſe ef-„ ficiente des eaux minerales, un „ eſprit acide univerſel interieur „ de la terre , & ſeparé des mé-„ taux & des mineraux , lequel „ aidé de l'eau travaille diverſe-„ ment ſur les mêmes métaux & „ mineraux , & produit ainſi di-„ verſes eſpeces de fontaines mi-„ nerales : voiçi le texte „ *dico ergo cauſam efficientem aquarum mineralium ſalubrium (poteſt etiam inſalubrium intelligi) eſſe ſpiritum quemdam univerſalem à metallis & mineralibus ſeparatum, qui mediante aquâ in eadem metalla & mineralia variè operando, varias quoque fontium medicatorum differentias producit. Vicar. hidro. phil. nov. ſect. 7. doctrin. theoret. p. 29.*

Ce texte n'a point de raport avec le mechaniſme de la nature : je ne nie pas dans la terre un eſprit univerſel acido-volatile , qui ſerve de ferment pour la préparation de toutes les autres parties . mais il n'eſt pas ſeparé des métaux & des mineraux comme Vicaire le penſe mal à propos. Cet eſprit acide, ſi cela étoit , ſeroit particulier de chaque mineral , & pas univerſel , comme il le publie : deplus les mineraux ſeroient leur propre deſtructeur , ſi leur propre eſprit pouvoit agir à leur diſſolution aidé de l'eau ſimple : bien éloigné de là , l'eſprit acide univerſel travaille dans le centre de la terre à la fermentation , & par elle à la diſpoſition neceſſaire des particules , pour l'accretion des métaux , des mineraux , & des autres mixtes des trois claſſes.

La projection de la poudre de

noix de galles ſur les eaux minerales chaudes d'Aix les blanchit en laict, ce qui prouve qu'elles ſont ſulphureuſes : La noix de galle tient de la nature des alcalis, & les alcalis ſolides ou liquides font toûjours cet effet ſur les eaux minerales ſulphureuſes, ſoient-elles actuellement chaudes ou froides. Le ſel nitre & le ſel marin concentrés par l'acide ſulphureux du vitriol, projetté ſur nos eaux minerales chaudes ne prouvent pas moins qu'elles en contiennent : elles ſe teignent d'abord d'une couleur pourprée, ce qui ne ſe fait que par l'union de deux ſouphres.

Ces preuves quoi que ſolides, ne ſont point ſi convainquantes que nos ſens ; notre odorat ne nous laiſſe pas douter que les eaux thermales d'Aix, auſſi bien que celles de Bade ne contiennent la ſubſtance du ſouphre diſſoud, & notre veüe nous découvre des marques qu'on

ne peut rebuter dans la grande abondance du souphre & de ses fleurs, qu'on voit fixées avec les sels thermaux dans les puits des bains, principalement dans celui qu'on nomme *de l'Empereur*.

Les parties sulphureuses aqueuses & les esprits acides étant separez par l'évaporation, il reste sur chaque tonne une livre de sel thermal, peu plus, peu moins, selon qu'elles sont diversement chargées.

Les eaux minerales sont sujettes aux vicissitudes, aussi bien que les autres êtres sublunaires.

Le sediment de nos eaux est dans la controverse. Monsieur Heusch veut que ce soit un sel alcali tenant de la nature des sels lixivieux : Messieurs Blondel & Didier avancent que c'est un chaos de sel marin, de nitre, d'alun &c. j'ai même avancé dans ma *Circulation* des eaux, d'avoir distingué

ces ſels par leurs diverſes configurations : examinons les raiſons du prémier, qui ne ſont pas foibles, & tachons de les accorder avec la connoiſſance certaine que nous avons, que nos Eaux Thermales contiennent quelque portion de ſel, de nitre, d'alun &c. Le ſel gemme, dit cet Auteur, & le nitre, qu'on
„ croit contenus en ſubſtance dans
„ nos eaux, ſont des acides ſalés :
„ notre ſel thermal eſt d'une au-
„ tre nature, & ce n'eſt pas ſans
„ raiſon, que Monſieur de le Boë
„ Silvius, le nomme lixivieux:
„ voiçi le paſſage. *Cùm velint eſſe ſal gemmeum, nitrum &c., falluntur tamen, cùm conſtet eſſe ſalia acido-ſalſa : quod de ſale noſtro thermali negatur, quod propterea, non immeritò ab expertiſſimo Doctore Franciſco de le Boë Silvio, ſal thermale noſtrum lixivioſum fuit appellatum. Heucsh in expe-*

Abheers dans ſon traité des eaux de Spa ſemble confirmer le ſentiment de Monſieur Heucsh quand il dit, que les eaux minerales ne peuvent pas participer du nitre, à cauſe que ce ſel ne ſe rencontre que dans la ſuperficie de la terre & point dans l'interieur, à raiſon du défaut de l'air acide. Vicaire ajoute pour plus forte raiſon, que ce mixte eſt du regne animal & pas du mineral. Glauber combat bien ces ſentimens, il aſſûre que nul mixte n'eſt dans les trois regnes ſans ſel nitre, ce qui eſt trés probable, d'autant que le ſel alcali des mineraux & des vegetaux & l'acide de la terre, ne ſont pas d'autre nature, que l'acide de l'air & le ſel alcali des animaux, dont on prétend que ſe produit le nitre.

Il eſt vrai que le chaos des ſels thermaux paroît alcali, comme a

trés-bien remarqué M. Heucsh, à cauſe, dit il, qu'il fait efferveſcence avec les eſprits acides, & que s'humectant à l'air, il paroît diſpoſé à ſe changer en nitre.

Cette effervefcence que les ſels thermaux font avec les eſprits acides, marque ſans doute, que l'acide qui regne dans les eaux minerales ne ſe concentre pas dans ces ſels, & qu'il ſe diſſipe preſque tout : cela n'empêche pas la diverſe configuration dans les ſels, qu'on diſtingue dans ce chaos : quoi qu'ils paroiſſent alcalis par l'effervefcence qu'ils font avec l'eſprit acide contre la nature ordinaire de ces ſels, cela ne prouve pas qu'ils ſoient entierement exempts d'acide : il ne ſe donne point de mixtes qui ſoient purement acides ou purement alcalis, pour peu qu'ils tiennent un peu plus de l'un que de l'autre, ils ſe-

ront toûjours efferveſcence avec leurs contraires, principalement s'ils ſont bien volatiles, & épurez, comme ſont, par exemple, les eſprits acides & alcalis dont nous nous ſervons dans nos experiences.

J'avoüe que les ſels divers qu'on obſerve aprés l'évaporation des eaux minerales chaudes d'Aix, ne ſont pas ſi ſaturés d'acide que les communs : le ſel gemme & le ſel commun contenus dans nos eaux ne participent pas entierement de la terre ſulphureuſe, qui n'eſt jamais ſans acide &qui entre toûjours dans leur compoſé : Je confonds le ſel gemme & le ſel commun, à cauſe qu'ils ſont tous deux d'un même Pere, & ils differencient ſeulement en cela, que celui-ci coule avec les Eaux par les fiſſures de la terre, & que celui-là, conduit par les vapeurs des

mêmes Eaux, se fixe dans ses entrailles. Le nitre n'a point tant de matiére inflammable, & n'est pas si acide que l'ordinaire, ce qui fait qu'il n'a point tant de force que celui dont on fait la poudre à canon : enfin, l'alun &c. sont plus foibles que le commun, & ne sont pas si saturés d'acide, leurs pores n'en étant pas autant remplis qu'ils pourroient, ils font encore effervescence avec les esprits acides : ils ne laissent pas pour cela, quoi que moins acides d'étre aussi bien sel, nitre & alun que les communs ; un homme sans esprit & paresseux est également homme que le plus spirituel & le plus actif : Il y a differens dégrés dans chaque espéce qui font la necessité des comparatifs, des superlatifs & des diminutifs : par exemple, un sel acide nitreux, un autre plus acide que celui-

là , un troiſiéme le plus acide de tous : il va de même des dégrés du diminutif, un peu acide, trés-peu acide , & le moins acide de tous. Perſonne n'ignore que les ſels, le nitre, l'alun commun &c. ſont trop corroſifs pour étre remedes, & qu'il faut qu'ils ſoient bien corrigés par l'art , ſi on doit les reduire à l'uſage interieur. Je ne parle pas du ſel commun , on ne peut s'en paſſer, & il eſt même utile&très-ſain dans nos répas pour la ſanté du corps humain , ſi pourtant on en fait un uſage moderé.

Ce défaut d'acide dans les ſels de nos Eaux thermales leur eſt trés-avantageux. Ces ſels ſont pénetrans & alcalins , & les parties graſſes , bitumineuſes & ſubtiles , jointes à l'eſprit acide univerſel, achevent d'en compoſer un rémede pour les hommes dont on ne ſçau-

roit aſſez remercier le Toutpuiſſant: ce ſont ces parties graſſes & bitumineuſes qui jointes avec l'eſprit acide ſe fixent en ſouphre dans les puits des bains : l'experience que Vicaire raporte, prouve la verité de ce que j'avance : prénez un gras inflammable, comme par exemple l'huile de therebentine, de Geneve, ou d'ambre, mélez-le avec un eſprit acide volatile, diſtillé par la rétorte, il vous reſtera un ſouphre vif & trés-parfait : *Recipe pingue aliquod inflammabile, v.g. Oleum therebentinæ, juniperi aut ſuccini &c. diſtilla per retortam, & acquires ſulphur vivum perfectum.* Vicar. hidro-phil. nov. ſect. 1. pag. 47.

Il reſte à remarquer que les ſels thermaux, qui reſtent aprés l'évaporation, étant mis dans un creuſet au feu de fonte, ſe mettent d'abord en fuſion : dans le tems

qu'ils reſtent au feu on voit paroître pluſieurs petites flammes de même couleur que celles du ſouphre vif quand il brûle , ou du ſel commun qui eſt en fonte : les ſels enſuite prénent une couleur ferrugineuſe , & demeurent fixes, ils ſe diſſoudent pourtant dans l'eau commune, qui étant filtrée & évaporée rend les ſels trés-blans, leſquels réexpoſés de nouveau au feu de fonte n'ont plus de fixité , & ſe diſſipent entiérement. Les petites flammes qui ſont de couleur de celles que le ſouphre vif ou le ſel commun donnent quand ils brûlent , declarent que les ſels mineraux ſont melés de quelques petites portions de ſouphre , & de ſel , qui ſe ſont fixés dans l'évaporation : La couleur ferrugineuſe des ſels & leur fixité dans la prémiere fonte , découvrent quelques parties fixes & metalliques , peut-

étre même du fer, lesquelles étant separées par la filtration, laissent ces sels faciles à étre volatilisés.



CHAPI-



CHAPITRE III.

De la chaleur actuelle des Eaux minerales d'Aix.

RIen n'eſt plus dans la controverſe entre les Philoſophes, que la cauſe efficiente de la chaleur actuelle dans les eaux : les uns veulent pour cauſe un feu ardent dans le centre de la terre : les autres aſſignent les volcans : Quelques-uns diſent que les Eaux s'échauffent par une réaction ſur des certaines matiéres, de même que l'eau commune ſur la chaux : enfin les plus ignorans attribuent la chaleur actuelle à des qualitez occultes ou imaginaires.

Quant à moi, je ſoûtiens que la fermentation centrale eſt la ſeule

cauſe efficiente de la chaleur actuelle dans les eaux , les particules héterogenes de la terre & les fermens acides & alcalis continuent cette action : la chaleur actuelle du ſang , par exemple , dans l'homme ſe fait par la ſeule réaction de ces ſels volatiles acides , & par cette action les divers principes contenus dans les alimens , ſont rendus propres à étre convertis dans la ſubſtance de chaque partie du corps , ſoit pour ſervir à leur augmentation, ſoit pour réparer ce qui ſe diſſipe tous les jours : Pourquoi le mechaniſme dans le grand animal ne ſeroit-il pas le même ? & pourquoi auroit-il beſoin d'un feu de brazier pour échauffer les eaux , non plus que le corps humain pour donner une chaleur actuelle au ſang ?

Les Eaux rentrainent les parties de la terre dans la mer par

les rivieres, & les ruiſſeaux : la mer les conduit dans le centre de la terre, où elles ſont préparées par les fermens que la nature y a mis (auſſi bien que dans le corps humain) pour multiplier, nourrir & augmenter les mineraux, les vegetaux & les animaux inſectes ou reptiles, c'eſt-à-dire ceux dont la ſeule génération ne fait pas la propagation de l'eſpéce.

Les volcans mêmes tirent de l'action de ces fermens dans le centre, les matiéres inflammables qui les font brûler toûjours ; ce qui ne ſe pourroit faire ſans la circulation des principes, pour le raport des nouveaux alimens. En vain Monſieur Heucsh veut deſtruire ce ſyſtéme, la raiſon qu'il avance eſt trop foible, & bien facile à réfuter : Il n'y a pas (dit cet „ Auteur) une quantité ſuffiſan- „ te de ces ſels contraires dans nos

„ Eaux minerales pour leur don-
„ ner cette chaleur actuelle.

Je nie que la chaleur actuelle dans nos Eaux se produise par la contrarieté des sels qui restent a·prés l'évaporation : Si les Eaux ne contenoient que ces sels, & l'esprit acide, peut-étre auroit-il raison : mais cette chaleur a pour cause les esprits acides & les parties subtiles, grasses, dont se fixe le souphre dans les bains, comme j'ai prouvé au chapitre précedent (par l'experience que j'ai raportée) cela est si incontestable, que dés que ces esprits volatiles sont dissipés, la chaleur cesse : voilà pourquoi on ne peut transporter ces Eaux minerales avec la méme vertu ; les esprits fuians facilement : étant separés on ne doit plus attendre le même effet qu'à la source ni par les bains, ni par la boisson, quand même on leur rendroit par l'art un pareil dégré de cha-

leur. L'experience acheve d'ô-ter le doute qu'on pourroit a-voir ; prennez l'huile de Geneve & l'acide rectifié de celle de vitriol, comme on fait pour la compoſition du ſouphre artificiel , il ſe fera une efferveſcence trés-conſiderable qui échaufera de l'eau commune que vous y verſerez , à proportion de la ſphere active du mélange. Je conclus donc que les Fontaines minerales actuelement chaudes ſe font par l'action des fermens oppoſez ; & les minerales actuellement froides , par l'inaction qui s'opere par l'union , ou par la ſuperiorité de l'un , ou de l'autre de ces fermens , ou par des autres particules terreſtres, qui les lient & empéchent leur action : Cette difference provient des alterations diverſes , qui arrivent dans les entrailles de la terre , lors que les vapeurs de l'eau dans la fermentation , chargées de

principes diverſement embrionés, ſont pouſſées à ſa circonference.

Les Fontaines minerales par leurs qualités potentielles, ſont ſalutaires ou veneneuſes, les unes amoliſſent les pierres, les autres pétrifient les mixtes qu'on y jette, enfin leurs differences ſont grandes & ſurprenantes: entre les plus rares, on doit conter celle de Louzana dans le Roiaume de Galice: cette Fontaine, qui eſt merveilleuſe par ſes particularités, eſt ſituée dans la haute montagne de Cebret proche la ſource du fleuve Lours: elle a ſon flux & reflux comme la mer, quoi qu'elle en ſoit éloignée de plus de vingt lieües: mais ce qui ſurprend davantage, cette fontaine eſt quelque-fois froide comme la glace, & quelque-fois auſſi chaude comme ſi elle boüillonnoit, ſans que juſ-

qu'ici on ait ſceu alleguer aucune cauſe naturelle : pourtant il ne me paroît pas difficile d'en tirer le mechaniſme par raport à mon ſyſtême : cette fontaine eſt horiſonale à la mer ; quoi qu'elle en ſoit éloignée de vingt lieües & davantage, voilà la cauſe qu'elle a ſon flux & reflux comme elle : celà n'eſt pas ſi étonnant, il y en a pluſieurs pareilles dans le monde : quant à la froidure actuelle de l'eau de cette ſource, elle lui eſt eſſentielle, & provient de ſa propre nature : pour la chaleur actuelle qui ſurvient de temps en temps, elle lui eſt accidentelle, elle a pour cauſe naturelle les exhalaiſons graſſes & ſulphureuſes jointes avec l'eſprit acide, auſſi-bien que la chaleur de nos Eaux thermales d'Aix : pourquoi cette chaleur revient ſeulement par intervalle dans cette fontaine, en voiçi la raiſon : Ces exhalai-

exhalaiſons ſubtilles, graſſes & acides montant de la fermentation centrale, ſont reſervées dans une cavité ſituée dans la terre, perpendiculairement ſous cette Fontaine : cette cavité ne peut contenir qu'une certaine portion de ces exhalaiſons, égaliſée à ſa capacité. Lors qu'elle eſt remplie, les nouvelles exhalaiſons ne laiſſent pas de monter continuellement du centre, ſe preſſent toûjours de plus en plus, & empéchent la liberté de leur mouvement inteſtin, d'où vient enſuite que fermentant avec force elles ſe dilatent avec violence, & ſe font place vers la ſuperficie de la terre, où ſe mélant en fumée à l'eau de cette fontaine qu'elles rencontrent, elles lui impriment cette chaleur, qui continüe tant que ces exhalaiſons ſoient entierement diſſipées : pour lors l'eau de cette

ſource retourne à ſa froidure naturelle, qui lui continüe juſqu'à ce que la cavité étant remplie des exhalaiſons nouvelles, elles ſe dilatent de nouveau & lui impriment auſſi de temps en temps, cette chaleur actuelle qui fait l'admiration des plus curieux.



CHA-

CHAPITRE IV.

Des temperamens & des complexions

LEs Philoſophes diſtinguent l'Archée en ſpirituelle & élementaire, la ſpirituelle donne l'eſſence & la vie aux divers accidens, qui ſont les animaux, les mineraux & les végetaux en toutes leurs eſpéces, leſquelles proviennent des different mélanges des principes materiels, ſujets à la corruption.

Les Anciens ont nommé quatre élemens ou principes, le feu, l'air, l'eau, & la terre. L'Abbé d'Aubri prétend de prouver la neceſſité des quatre, quand il dit au Chapitre prémier du livre qu'il intitule

„ *de l'Archée* : S'il n'y eût pas des
„ élemens contraires, s'il n'y eût
„ qu'un, il n'y auroit pas eu de
„ fin, parce qu'il n'y auroit pas
„ eu de diſpute, ſi deux, la diſ-
„ pute ſe ſeroit réglée à cauſe de
„ leur égalité, & ainſi il n'y
„ auroit pas eu de terme : Si
„ trois, ou il n'y auroit eu qu'un
„ qui auroit ſurmonté les deux
„ égaux, ce qui eſt impoſſible
„ & ne ſe peut faire en quoi
„ que ce ſoit, ou deux auroient
„ ſurmonté un, ce qui auroit
„ étouffé les corps dans leur naiſ-
„ ſance, à cauſe qu'un ne peut
„ pas reſiſter long-temps à deux
„ qui ont une pareille égalité :
„ il en a fallu donc quatre, afin
„ que la durée ne fût ni trop
„ longue ni trop courte, parce
„ que c'eſt une guerre continuelle
„ pour ſe ſurmonter les uns les
„ autres, y en ayant toûjours

,, deux, qui veuillent ſurmonter
,, les autres, d'où finalement a-
,, prés un long combat, ſorte
,, la corruption, & la deſtruc-
,, tion du ſujet diſputé.

Pourquoi deux ne pourroient-ils pas continuer la diſpute neceſſaire auſſi-bien que quatre? cet Autheur dit qu'il y a deux élemens toûjours unis, pour ſurmonter les deux autres, & que la diſpute ſe régleroit plûtôt entre deux, à cauſe de leur égalité, cela eſt auſſi veritable entre quatre qu'entre deux, & entre deux qu'entre quatre, ſi étant une fois mélangez, ils ne reçoivent aucun ſecours: par exemple, l'experience nous fait connoître que l'action d'un acide & d'un alcali mélez ceſſe d'abord, mais ſi vous les renforcez tous deux de temps en temps, l'action durera tant qu'il vous plaira: Cela ſe

fait ainſi dans tous les corps : dez que l'action des deux fermens naturels ceſſe, ils ſont privez de vie & ſont ſujets à la corruption : ce combat pourtant finit bien-tôt ſans le raport de nouvelle matiére. Nous voyons ce manége dans l'homme, la vie l'abandonne & l'action des quatre élemens ſupposez finit auſſi-bien que le combat effectif des ſels volatils acides & alcalis, s'ils ne ſont promptement ſecourus par les alimens que l'homme eſt obligé de prendre de neceſſité, s'il ne veut pas mourir. Il paroît par ce que je viens de dire que l'homme devroit toûjours vivre tant qu'il pourroit prendre des alimens, mais il faut pourtant remarquer, que l'un peut bien ſurmonter l'autre, aidé même des alimens qui tiennent plus de la nature de l'un que de l'autre.

Pluſieurs ſçavans ſoutiennent

que l'air , l'eau , le feu , & la terre ſont d'une même matiére , & qu'ils ne ſont diſtinguez que par les divers degrez de legereté , que la terre a acquis dans le mouvement univerſel , qui a dépendu du combat des ſels volatiles , acides & alcalis , qui durera tant que le monde ſubſiſtera. Sur ce pied ils diſent que la terre étoit entiérement peſante & indigeſte avant la création & la production de toutes choſes : par les mouvemens univerſels ayant reçû de l'alteration , on a nommé les parties les plus groſſieres & les plus condenſées, terres ; les fluides, eaux ; les ſubtiles, airs , & les rarefiez feux. Les Chimiſtes de leur coté , ſe ſont fait des principes à leur mode , & ont connu trois differentes terres dans la terre , qu'ils nomment ſel , ſouphre , & mercure , ils & pretendent que de leurs

divers mélanges, ſe font les differentes réactions les unes ſur les autres par l'acide & l'alcali : d'où enſuite réſultent tant d'accidens, que l'archée ſpirituelle anime.

On peut facillement accorder les élemens des anciens avec les principes des Chimiſtes, ſi on veut donner à la terre le ſel, à l'eau le mercure, à l'air le ſouphre, & au feu les parties de tous les trois rarefiez dans le mouvement, qui ſont ces eſprits ſubtiles d'où dependent l'union de la forme & de la matiére. Des Principes ou des élemens réſultent les quatre qualitez prémiéres des corps, le chaud, le froid, le ſec, & l'humide : le chaud conſiſte dans l'action, & le froid dans les corps qui vivent dans une inaction de raport à leurs divers dégrez de chaleur, car dans les cadavres le froid eſt une entiere privation du chaud :

qui ſe manifeſte dans l'homme par l'action, car à meſure que la fermentation du ſang eſt forte, & capable d'émouvoir les parties ſulphureuſes & les eſprits, les mouvemens du poux ſont violens, & le corps eſt dans une chaleur plus ſenſible : au contraire le poux foiblit, & le corps devient manifeſtement plus froid, à meſure que le mouvement du ſang eſt lent. La qualité humide eſt par raport à l'eau qui eſt la terre liquide, & la ſeche generalement parlant eſt ſon entiere privation.

De ces qualités prémieres on a combiné les neuf temperamens des corps (que l'Ecole enſeigne par raport des uns aux autres) & les quatre humeurs, le ſang, la bile, le phlegme, ou la pituite, & la mélancholie : on a nommé quatre complexions, ſçavoir la ſanguine, la bilieuſe, la phleg-

matique, & la mélancholique.

Les hommes sanguins sont d'un temperament chaud & humide: Il ont les cheveux roux, & la peau blanche, tâchetée de petites tâches jaunes: ils sont ingenieux, doctes, pieux, de bonne foi, & ils vivent long-tems: Le sang de ceux-ci est très-temperé, & de l'action juste des sels volatiles acides & alcalis: il ne se produit que des esprits lumineux & parfaits: Ils sont sujets aux maladies provenantes des alcalis qui caussent la dissolution du sang.

Les bilieux ont ordinairement les cheveux noir, & la peau tirant sur le jaun: Leur sang est chaud & sec, à cause d'un sel volatil alcali gras & inflammable, lequel produit des esprits de même nature, qui s'allument facilement: c'est de là qu'ils sont colères, hargneux, forts, hardis,

belliqueux, laſſifs, impies, & ſans miſericorde: Ils ſont ſujets aux fiévres ardentes, à l'inflammation de la bile; d'où s'enſuit le delire & l'égarement des eſprits.

Les mélancholiques ont les cheveux entre le noir & le blan, & la peau aſſez blanche, pourtant un peu plombée: Ils ſont d'un temperament froid & ſec, lequel provient d'un acide condenſant, qui domine; ils ſont paiſibles, laborieux, induſtrieux, ſincéres, pieux, miſericordieux & craintifs, plus portez à pleurer qu'à rire: ils ont quaſi penchant à toutes ſortes de maladies, principalement ils ſouffrent de la débileté des membres.

Les phlegmatiques ſont d'un temperament froid & humide, qui provient de la ſuperiorité de l'acide: ont les cheveux & la peau blanche, & l'eſprit groſſier: Ils

ſont endormis & pareſſeux : Ils ont les membres gros , ils ſont ſujets aux maladies de la peau, comme ulceres , galles &c. & aux fiévres intermittentes, provenant des humeurs froides & groſſieres. On n'eſt pas toûjours purement de l'une de ces quatre complexions , mais dans de certains corps elles ſe trouvent bien ſouvent mélangées ; ce qui ſe peut diſtinguer par la couleur des cheveux : Par exemple , la complexion ſanguine donne des cheveux roux , & la phlegmatique des blans : ſi ces deux complexions ſont mélées , les cheveux ſeront d'un hardi-blond : Il faut raiſonner de même ſur le mélange des autres. Il eſt tems que je ferme ce Chapitre, crainte d'être ennuieux

CHAPI-



CHAPITRE V.

Les qualitez & les vertus des Eaux thermales d'Aix dans la Medecine, leur maniére d'agir sur le corps humain, & les maladies qu'elles peuvent guerir tant par la boisson, que par les bains

RIen n'eſt plus admirable dans la nature, que les Eaux médicinales d'Aix: Elles poſſedent toutes les qualitez de l'Archée ſpirituelle, & de l'Archée materielle, dans un degré ſi parfait, que l'art ne peut pas fournir des remédes plus propres au corps humain, pour dompter la pluſpart des maladies, dont il eſt ſouvent attaqué. Je

ne prétens pas de publier ces Eaux pour un remède universel : elles ne possedent pas les puissances archetiques dans une pureté si éminente que la Chrysopée ou la Medecine universelle, qui contient la matiére & la forme de toutes choses. Il me paroit au moins, qu'on peut bien leur donner un rang entre les remédes substantiels , étant plus propres à donner une guerison parfaite que ceux de la Medecine Galenique, qui soulagent seulement les accidens des maladies en diminuant les quantitez. Nos Eaux agissent substantielement , tant par la vertu qu'elles possedent de l'Archée formelle & materielle , que par les fermens naturels du Macroscome , dont elles sont remplies pour corriger ceux du Microscome , en qui nous avons enseigné que Dieu a fait reluire tous

les merveilles, & le miſtére de la nature de celui-là par un méchaniſme tout pareil.

De la juſte harmonie des fermens volatils, acides, & alcalis, dépend la ſanté. Quand ils ſortent de leur œconomie naturelle, le pauvre corps humain eſt battu de mille inconveniens, qui ſont autant differens, que l'action de ces ſels ſe peut diverſement vitier, ſoit que l'un ou l'autre prédomine, ou peche contre ſa nature.

Rien n'eſt plus efficace pour leur rendre le caractére qu'ils doivent avoir, que nos Eaux thermalles : ſur tout à l'acide vitié, à raiſon qu'elles tiennent beaucoup davantage de la nature des alcalis. Ceux qui les ont analiſées, ſont certains de cette verité, & ceux qui liſent ce petit Traité, ont ſans doute fait cette reflexion dans le chapitre

ſecond, où l'analiſe de ces Eaux eſt décrite, car elles ſont compoſées de l'acide univerſel, ſans acreté doux & agréable, comme on le decouvre quand on boit les Eaux, dans les fleurs de ſouphres, dans les ſels ſeparez de l'Eau, & dans l'alcali volatil huileux & ſalin. Je dis alcali ſalino-volatil, quoique les ſels reſtent fixes aprés la ſéparation des parties aqueuſes, & même expoſez au feu de fonte: en voiçi la raiſon. Puis qu'étant ſeparez par la ſolution & par la filtration des parties métalliques, ils ſe volatiliſent facilement. Nos ſens achevent de nous convaincre de leur nature volatille, car nous voyons dans les puits des bains, & contre les murailles ſuperieures à l'horiſon de l'Eau, quantité de matiéres ſalines fixées avec les fleurs de ſouphre. Je nomme ces ſels alcalis, quoiqu'ils laiſſent

laiſſent ſentir une petite acidité trés-agreable, lorſqu'ils ſe fondent ſur la langue, à cauſe que la grande efferveſcence qu'ils font avec les eſprits acides, les fait connoître plus de la nature des alcalis, que de celle de ces derniers, avec qui ils ne feroient point d'action, ſi leurs parties étoient entiérement homogénes.

Ainſi, on doit conclure, que nos Eaux thermales ſont temperées dans leur nature, auſſi propres qu'il y en ait au monde pour guerir les maladies internes & externes par la boiſſon, & par les bains. Il eſt vrai que par la ſuperiorité de l'alcali, leur effet eſt plus promt à guerir les maladies qui proviennent de l'acide vicié dans la maſſe du ſang, ou dans les prémieres voies par la dépravation de l'acide de l'eſtomach, ou du ſubacide du Pancreas : L'acide

de cette prémiere voie ſert de ferment dans la digeſtion des alimens, & le ſubacide du Pancreas vient ſeulement ſe mélanger au mélange charié (à l'aide du mouvement periſtaltique) de l'eſtomach par le pilore dans le prémier inteſtin. La bile naturelle, qui vient auſſi ſe rendre & ſe mélanger dans ce lieu, étant ſalino-volatile, fait réaction ſur ces acides, ce qui acheve de caracteriſer le chile, qui paſſe enſuite par les veines lactées à la maſſe du ſang, pour la ſanguinification, qui, comme nous avons dejà ſouvent dit, dépend entiérement de la juſte action des ſels volatiles, acides, & alcalis.

Si l'acide prédomine, ou s'il eſt vicié, ce qui peut ſe faire de pluſieurs maniéres: Par exemple étant trop aigre, auſtére, ærugineux, nitreux, vitriolé, alumineux, & d'une multitude d'autres ſaüeurs,

les digeſtions ſe vicient dans les prémieres voyes, & ſont l'origine des bolimos ou faim canine, des flux de ventre, des tranchées, des opilations de la rate, du meſentére, du pancreas, & des autres viſceres, d'où dépendent enſuite les fiévres intermittentes, les ſuppreſſions d'urine, la jauniſſe &c. Si le chile porte ſes mauvaiſes qualitez juſqu'à la maſſe du ſang, elle ſe détraque inſenſiblement : D'où réſultent enſuite les affections de la matrice, hipocondriaque, ſcorbutique &c. Si l'acide prédomine ſeulement ſans être vicié, les humeurs des prémieres voies ſe rendent plus groſſiéres &plus viſqueuſes, la circulation du ſang eſt plus pareſſeuſe, & plus tardive, d'où vient que les eſprits qui s'en engendrent n'étant ni bien exaltez, ni bien conditionnez, toutes les

actions languiſſent,&tous les membres ſont dans une pareſſe& dans un abâtardiſſement profond, à cauſe que le ſuc nourricier qui s'y charie pour leur entretien, degénére en pituite viſqueuſe, d'où naiſſent les maladies chroniques, comme les cachexies, les leucophlegmaties, lespâles couleurs &c.

Nos Eaux thermales guériſſent toutes ces maladies par la boiſſon, à cauſe que l'alcali qu'elles contiennent, émouſſe les pointes de l'acide dominant, & que l'eſprit acide de ces Eaux le corrige s'il peche en qualité ; ce qui remet les fermens dans leur état naturel : la circulation du ſang ſe reveille, les eſprits deviennent plus actifs, & l'archée ſpirituelle qui ſe trouvoit opprimée, reprend de nouveau ſes forces, & ſa viguɛur, & favoriſe toutes les parties des raïons éclatans de ſa lumiére. Par ex-

emple nos Eaux guériſſent le bolimos ou faim canine, qui eſt cauſée par l'acide volatile trop aicre, qui picote les fibres de l'eſtomach, & y cauſe cette cenſation triſte & fâcheuſe, qui fait appeter les malades: à cauſe que l'alcali de ces Eaux émouſſent les pointes de cet acide vicié, & que l'eſprit acide qui regne dans toutes les Eaux minerales, le ramene à ſa nature douce & agréable. Le chile étant trop viſqueux & trop groſſier par la ſupériorité de l'acide condenſant, pour être porté à la maſſe du ſang, au travers des veines auſſi délicates que les lactées, ſe diſſoud par l'alcali que nos minerales contiennent, ſe rend coulant & liquide par leurs fluiditez, & ainſi propre à faire ſon chemin pour la ſanguinification, d'où ſe fait enſuite la reparation de toutes les parties, qui tombent d'abord dans une ex-

tréme maigreur ſans ce continuel & neceſſaire ſecours. Les fiévres intermittentes cauſées par les obſtructions du pancréas, & par le ſubacide du ſuc vicié de cette partie (qui ſe déchargent tout d'un coup dans de certains eſpaces de tems & ſenſiblement contre ſa coûtume, eſt la cauſe de l'intermiſſion & du froid) ſont guéries par la puiſſance de ces Eaux ſalubres, les opilations ſont ouvertes & ôtées par leur nature diſſolvante & coulante ; & ce ferment ſubacide ramené à ſon point, reprend ſon cours ordinaire & inſenſible.

Les Eaux thermales guériſſent la jauniſſe cauſée par la viſcoſité de la bile, & par les obſtructions de ſes canaux, qui empéchent ſa décharge dans le prémier inteſtin. Je dis la jauniſſe provenante du corps groſſier de la bile, à cauſe que dans ſa grande volatilité

elle eſt auſſi portée du centre à la circonference, où elle teint la peau : Pour lors nos Eaux ſeroient contraires : étant naturel aux alcalis volatiles de faire la diſſolution des corps coagulez : la bile dans cette rencontre, n'étant deja que trop exaltée, ſe volatiliſeroit de plus en plus, le corps s'échaufferoit, le mouvement du ſang deviendroit plus rapide, par là le malade riſqueroit de tomber dans des inflammations, & dans des fievres ardentes, d'où reſulteroient des Simptômes fâcheux. Nos Eaux font couler les mois ; car dans la ſuppreſſion, le ſang étant rendu trop lent, & trop groſſier, & peut-être même grumelé dans les paſſages par l'acide, qui lui empéche ſon mouvement ; les Eaux thermales le diſſoudent, le liquifient, & le rendent propre à prendre les routes naturelles qu'il

doit ſuivre.

Enfin elles chaſſent la gravelle, & diſſoudent même les pierres, parce qu'elles détruiſſent l'acide, petrifiant & les viſcoſitez d'où elles tirent leurs matiéres. La remarque de M. le Bourguemaître Riga, raportée dans les obſervations écrites par Monſieur Blondel à Monſieur Gaën, en ſon tems renommé Medecin de Liége, prouve que la viſcoſité eſt la matiére de la pierre, & de la gravelle, qui s'endurcit petit à petit, ou plûtôt dans un inſtant, ſelon la penſée de Helmont dans ſon Traité *de Læthiaſi.*

Je veux croire avec lui, que les Anciens ont eu tort d'attribuer à la chaleur la cauſe formelle de la pétrification, & je crois que l'acide petrifiant, embrioné dans la viſcoſité, fait cet effet. Voiçi l'obſervation de M. Blondel:

il eſt aſſuré que pour la grande ‟
pierre ces Eaux en appaiſent la ‟
douleur par leur chaleur actuel- ‟
le, qu'elles corroborent la veſſie, ‟
qu'elles diſſolvent toutes excré- ‟
menteuſes viſcoſitez, & qu'el- ‟
les briſent les pierres : ce qui a ‟
été ſouvent-fois obſervé par le ‟
S. Bourguemaître de Riga, qui, ‟
étant afligé de pierres à la veſſie ‟
beuvoit ces Eaux, & paſſant ‟
ſes urines par un linge, trou- ‟
voit quelques gros flegmes, ‟
leſquels il gardoit ſur du papier, ‟
& étant ſeulement de la ſorte, ‟
ils devenoient pierreux. Cette ‟
remarque a été cauſe que nous ‟
avons fait une plus exacte re- ‟
cherche de ces Eaux dans leur ‟
vertu, prennant une pierre ‟
quittée par un homme depuis ‟
long-tems, & l'avons miſe en ‟
infuſion dans l'Eau de la Fon- ‟
taine pendant trois jours chaude- ‟

„ ment, & l'avons trouvée amol-
„ lie & reduite en flegme mol.

Si cette experience prouve que la viſcoſité eſt la matiére phyſique de la pierre, la pétrification qui ſe fait à l'air, témoigne que ſon acide menne enfin à l'act la diſpoſition qui eſt dans cette viſcoſité : Ainſi il ne feroit pas ſurprennant que les pierres ſe condenſaſſent en un inſtant dans les corps vivans, où l'acide eſt beaucoup plus efficace pour pétrifier à la rencontre d'une matiére diſpoſée à la pétrification; Mr. Helmont prouve la poſſibilité dans le mélange de deux corps; Et Mr. Oliva aſſez connu dans Aix & ailleurs, m'a aſſûré de pouvoir produire une pierre par un pareil mélange.

Il eſt inutile, & je ſerois même trop long, ſi je devois raiſonner de l'action de nos Eaux

par la boiſſon ſur toutes les maladies internes cauſées par l'acide. Je paſſe à celles qui trouvent leur gueriſon par les bains. Les maladies exterieures dépendent de la meſintelligence des ſels acido-volatiles, & alcalino-volatiles, auſſibien que les interieures, dont bien ſouvent elles ne ſont que les ſimptomes. Par exemple : Les ſchirres, les chancres, les ulcéres, les dartes, la galle, les goutes noüées, flatueuſes chaudes & froides; les rheumatiſmes; les paraliſies, double & ſimple; la froidure, le gonflement ou l'œdéme, & l'atrophie des membres; car le ſuc nourricier dans la cachexie de l'homme & de la femme, qui ne provient que du déſordre de ces fermens, étant porté à toutes les parties degénére dans une gelée viſqueuſe, les eſprits languiſſent de plus en plus,

l'archée eſt opprimée, & laiſſe prendre à cette pituite des caractéres ſi contraires à la nature, qu'elle s'en met en fureur (pour parler dans le ſens de Helmont) & fait ſentir à nos pauvres corps les effets de ſa rage par les douleurs les plus ſenſibles, & les plus cruelles.

Preſque tous ces maux que j'aî nommez, reçoivent guériſon, ou au moins de l'adouciſſement par les bains de nos Eaux thermales : Elles agiſſent par la chaleur actuelle & par les eſprits qu'elles contiennent ſur ceux qui languiſſent dans la circonference des corps : Ils ſe raniment par ce nouveau mouvement, & ſecourent l'archée, qui agiſſant pour lors avec force & activité ſur cette gélée viſqueuſe impregnée d'acide (quelque-fois fort acre & dépravé) la diſſoud, l'adoucit & la rend pro-

pre à retourner à ſa nature de ſuc nourricier, ou au moins à être tranſpirée comme excrementeuſe & inutile : peut-être même, & il eſt certain que nos Eaux par les bains agiſſent ſur la cauſe efficiente interieure de ces maladies, qui eſt l'acide dans la maſſe du ſang, & même dans les prémiéres voyes.

Les parties ſubtiles de nos Eaux peuvent bien pénétrer juſqu'à là; car ſi les parties tranſpirent par leurs pores, on prétend avec raiſon qu'ils reſpirent de même : Les cantharides appliquées aux deux mains, cauſent des urines ſanguinolentes : On prend la galle par l'attouchement, & même le gand d'un galleux : l'hidrophobie, ou la rage, ſe communique par la morſure exterieure, ou ſimplement par le contact de la ſalive de l'animal enragé. Le

mercure coulant froté aux plantes des pieds agit ſur la maſſe des humeurs, & porte ſes effects juſqu'à la bouche : pourquoi nos Eaux ne pourroient-elles pas operer de même ſur les maſſes interieures du ſang & des humeurs. L'experience que j'ai raportée aprés Beker, à la page 43. de la partie ſeconde de ma *Circulation des Eaux*, nous apprend que les eſprits ſubtils des Eaux thermales ne doivent rien, ou plutôt ſurpaſſent ceux du Mercure : ceux-là ſont ſi penetrans, qu'ils paſſent le verre le plus ſolide & le plus épais ; & ceux-ci étant enfermez dans un vaſe de cette matiére bien fermé, & étant un peu agitez par les parties ſubtiles du feu, ne trouvent pas d'autre methode d'en ſortir, que de le rompre & de le briſer : Puis donc que les eſprits contenus dans nos Eaux,

sont si subtils, il n'est pas étonnant qu'elles agissent par les bains dans l'interieur de nos corps, & que ces petits agens pénetrent jusqu'à la moëlle au travers des os, qui sont leurs parties les plus serrées & les plus impénetrables.

Ce contact subtil & physique des Eaux thermales sur nos corps, a été inconnüe à Monsieur Lam-Werde, autrement il se seroit bien gardé d'avancer qu'il n'y en avoit point, & que les parties aqueuses, les esprits, & les sels metalliques, que les Eaux thermales contenoient, ne pouvoient être assez puissans & subtils pour pénetrer la solidité des vertebres, & corriger la matiére peccante de la moëlle allongée, enfermée dans leur interieur : *Nec thermarum aquas, nec metallorum salia iisdem dissoluta &c. sufficere ad peccantem materiam è spinali me-*

dulla ejuſque prolongatis nervis; utpotè intra oſſeam vertebrarum fiſtulam reconditis expellendam, quia in omni reali actione Phyſicus requiritur contactus, quem non admittunt aquarum mineralium in minimas etiam guttas & particulas diviſarum craſſities. Lam. W. pag. 57.

La gueriſon poſitive, & deja pluſieurs fois parachevée de beaucoup de maladies de l'interieur par les ſeuls bains de nos Eaux chaudes d'Aix, acheve de prouver leur contact ſubtil & phyſique. On n'a qu'à lire dans les obſervations de Monſieur Blondel, à Meſſieurs Didier & Gaen, ou dans le Livre que cet Autheur a écrit de ces Eaux en latin, au paragraphe prémier des maladies gueries par les Bains, page 131. 132. & les ſuivantes. On verra combien d'aſtmes, de paraliſies

ralisies, des catharres, des gouttes, des coliques, des affections hypocondriaques &c. ont été gueries dans des personnes illustres & dignes de foi. Je me serois ennuieux à moi-même, & je croirois être importun à mon Lecteur si je devois les repeter,

Je conclus ce Chapitre, en assurant que les bains guerissent la sterilité, pas pourtant de la maniére que Glauber raporte, au mépris des Eaux thermales, quand il dit, à la page 70 de la partie V. de la prosperité de la Germanie: *Amant acidulas & thermas juvenculæ, quæ apud suos effetos & annis obsitos maritos tantum caloris non offendunt, ut gravidæ evadere queant: in acidulis autem & thermis occurrunt quovis tempore, agiles & robusti & succi viriumque pleni socii, qui procul dubio eum in finem in dicta*

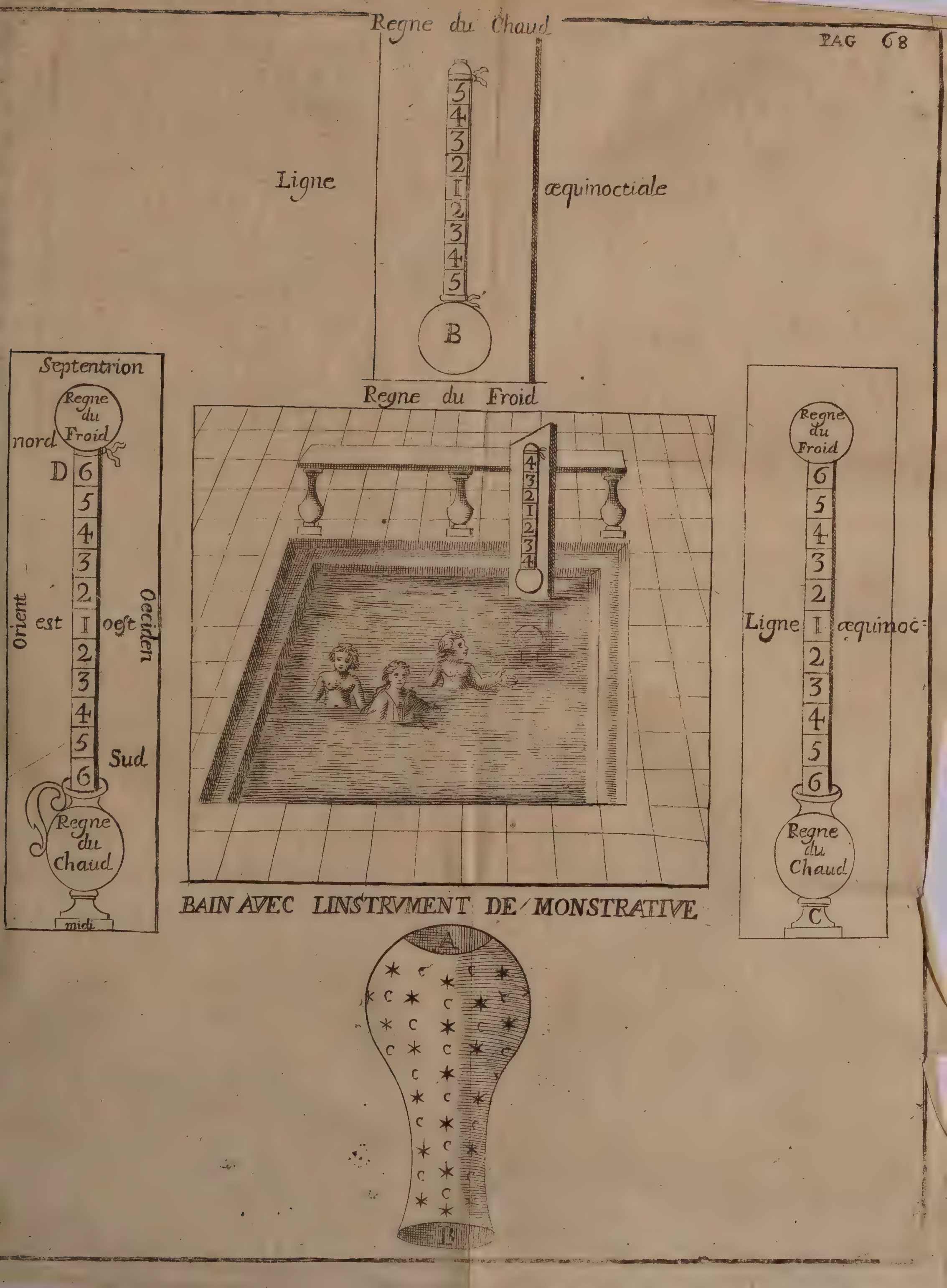
loca ſe recipiunt ut frigidis illis mulierculis calida ſuppoſitoria & emplaſtra uterina fertilitatis conciliandæ & ſterilitatis amovendæ cauſâ applicent: Ejuſmodi mulierculis priſtinæ valetudini reſtitutis, & domum reverſis, poſt aliquot menſes mariti comperiunt, quàm efficax thermarum & acidularum uſus in uxoribus ſuis fuerit.

Il y a pluſieurs cauſes de la ſterilité: La cachexie univerſelle, la temperature froide, trop ſeche, ou trop humide. La boiſſon & les bains de nos Eaux thermales chaſſent la cachexie univerſelle. Les bains un peu chauds ôtent l'humidité ſuperfluë du corps, & de la matrice, en rarefiant les parties, qui ſe diſſipent enſuite par la tranſpiration. Les bains tiedes par les parties aqueuſes humectent, pénetrent & amo-

lissent les viscositez qui empéchent l'ouverture de la matrice, les lavent & les entrainent peu à peu. Nos Eaux font ces effets beaucoup plus promptement, si on en fait des injections avec une seringue appropriée à cette operation. Je trouve l'instrument, qui est de l'invention de Monsieur Vicaire, beaucoup à propos : les femmes ne devroient avoir aucune pudeur de s'en servir, si elles veulent devenir fertiles, supprimer les flux blans, & faire couler leurs mois. Par ce moyen l'Eau thermale agit à la partie par un contact prochain & efficace, tout le tems qu'elles sont dans les bains; ce qui leur apportera bien-tôt le comble de leurs souhaits. La planche ici jointe porte le dessein de cet instrument qu'on devroit trouver préte aux bains pour le besoin de celles qui s'en peu-

vent ſervir, c'eſt à dire qu'il ne peut pas étre de l'uſage du ſexe en general: Les Medecins, qu'on doit de neceſſité conſulter avant de s'en ſervir, ſçauront bien faire le choix du ſujet, du temps, & l'éléction des perſonnes, qui s'en pourront ſervir avec utilité.

Le buis eſt la matiére la plus propre à faire cet inſtrument. Sa groſſeur doit étre proportionnée au ſujet, ſa longueur doit ſurpaſſer celle du conduit, afin de le pouvoir retirer facilement, & de faciliter une libre entrée à l'eau du bain: les bords, qui doivent toucher à la matrice, ſont marquez A, & doivent étre arrondis par dedans, crainte de la bleſſer, l'ouverture marquée B. eſt pour donner le paſſage à l'eau, C C C. ſont des ouvertures qui laiſſent penetrer l'eau de tous les côtés.



BAIN AVEC L'INSTRVMENT DE'MONSTRATIVE



CHAPITRE VI.

La régle & la Diéte qu'on doit obſerver en beuvant les Eaux thermales, & en ſe baignant.

NOus venons de voir dans le Chapitre précedent, que les Eaux thermales gueriſſent les maladies de l'interieur & de l'exterieur cauſées par l'acide peccant en qualité ou en quantité & du défaut de fluidité dans les humeurs : Ce qui ne manque jamais d'arriver, ſi on obſerve la régle & la diéte neceſſaire dans les cures qui ſe font par la boiſſon ſeule, ou par les bains, ou par l'un & par l'autre au méme temps ; ce qu'on peut nommer cure mixte. Quoi qu'il paroiſſe que ce

ſoit beaucoup haraſſer & debiliter les corps par cette cure, il ſe rencontre ſouvent des cas où il faut uſer de la boiſſon & des bains en un même jour : Par exemple, lors qu'un ſujet cacochime eſt diſpoſé à la leucophlegmatie, boit les Eaux thermales, toute l'habitude du corps ne manque preſque jamais à ſe gonfler, comme s'il étoit ſouflé ; ce qui provient de la rarefaction de la pituite excrementeuſe, dans laquelle le ſuc nourricier eſt degeneré, & dont les parties ſolides ſont abbeuvrées. Dans cette action, cette pituite s'éleve, ſe dilate, prend un plus grand volume, & gonfle ainſi l'habitude du corps. Les bains pour lors ſont neceſſaires, les parties ſubtiles de l'eau thermale s'introduiſent, hachent, & diſſoudent cette gélée viſqueuſe,

la rendent propre à être tranſpirée, d'autant plus facilement que le chemin lui eſt rendu facile par l'eau, qui lave, & ouvre les pores du cuir.

La coûtume a mis de la mode de purger les corps avant & après la boiſſon des Eaux minerales. Je ne veux pas l'improuver principalement dans les corps cacochimes. Il faut faire le choix des purgatifs avec bien de la précaution quand on veut ſe ſervir des plus actifs : Ils échauffent le corps, & irritent la maſſe des humeurs. Les purgatifs les plus doux ſont ceux que je conſeille pour préparer le corps avant la boiſſon & les bains : par exemple, les potions compoſées de ſenné, de rubarbe, de manne, de ſiropes, de fleurs de pechers, de roſe, de violet &c. Il y a des perſonnes à qui deux ou trois onces

de ces ſiropes délaiez dans le prémier verre d'eau, ſuffiſent pour commencer & finir; & même, s'il leur ſurvenoit de temps en temps des conſtipations en beuvant les eaux: Car elles agiſſent diverſement ſelon les differentes efferveſcences qu'elles cauſent dans le corps: Dans les uns elles provoquent le vomiſſement, cela lorſque l'efferveſcence ſe fait dans l'eſtomach, & qu'il eſt rempli de beaucoup de pituites excrementeuſes: elles pouſſent par les ſelles, lorſque le combat ſe fait dans les inteſtins; par les urines, & par les ſueurs, lorſque la fermentation ſe reléve dans la maſſe du ſang par leur moyen.

Je coupe court ſur la ſeignée, je me contente de dire qu'elle eſt quelque-fois neceſſaire pour préparer les corps à l'uſage des Eaux minerales, & qu'elle produit de

bons effets quand elle eſt executée avec prudence : elle donne plus de liberté au ſang de circuler & elle rafréchit beaucoup le corps, ſi elle eſt faite du bras gauche. Liſez ſur ce ſujet la diſſertation de Monſieur l'Ange dans le Journal des Sçavans ; ou vous en pourrez voir le fragment au quatriéme Diſcours de l'Analiſe des Eaux minerales ferrugineuſes de Tongres, que j'ai donné au Public.

La quantité qu'on doit boire ne ſe peut fixer : il faut, dit très-bien Abheers dans ſon Traité des Eaux de Spa, page 115. " que chacun conſulte combien " d'eau ſon eſtomach peut porter, il faut qu'il examine le " tems qu'il reſte pour s'en dé- " charger, & que cette régle " lui demeure toûjours à la bou- " che : *Quiſque ergo cum ventriculo*

rationem ineat, quantum aquæ ferre poſſit & quà cito illam egerere, hancque ſemper regulam in ore habeat.

Il eſt impoſſible de régler autrement la meſure, que par nos ſens : Dez que l'eſtomach eſt trop rempli, on ſouffre beaucoup de la peſanteur des eaux : Pour lors il faut ceſſer de boire, crainte d'énerver les fibres, mais quand elles paſſent bien, on ne peut preſque en trop boire, comme dit très-bien le même Abheers : *Quantò quis plus biberit, eò meliùs habebit, dummodò aquas benè egerit.* C'eſt peut être ſur ce principe, que le Sçavant Monſieur Migniot, dans ſon traité des Eaux minerales de Saint Amand, avertit les beuveurs de ne pas ceſſer de boire, quoi qu'ils ſentent l'eſtomach appeſanti pendant deux

ou trois heures, car (dit-il)
„ il vaut mieux d'être incom-
„ modé pour si peu de temps,
„ que n'en prendre pas suffisan-
„ ment. Il est bon de dire que
„ quoi qu'elles passent bien, elles
„ ne passent pas également vîte.
„ J'ai veu des beuveurs à qui el-
„ les ne passent que peu avant
„ dîner, mais abondanment a-
„ près; d'autres à qui elles ne
„ passoient que la nuit; & ceux-
„ là le plus souvent s'en trou-
„ vent mieux, par le plus long
„ séjour que font les principes des
„ eaux, qui est suivi des plus
„ heureuses fermentations. *Migniot traité des Eaux de Saint Amand pag.* 58.

Je suis d'avis que les Eaux minerales ne peuvent apporter aucun inconvenient par leur longue demeure dans les corps, mais encore ne voudrois-je pas qu'on

fiſt tous les jours violence à l'eſtomac : Il ſe fait bien ſouvent une plus heureuſe diſtribution d'une petite quantité d'eau, que d'une grande. Pourquoi ſe riſquer à ſe porter dans les indigeſtions, en le violentant : Ce ſeroit (comme dit le Proverbe) tomber de fiévre en chaud-mal ; ou, comme dit le Poëte, *volens vitare ſcyllam, incidere in charybdim* ; Car du moment que la prémiere digeſtion ne ſe fait pas, toute la belle harmonie du corps ceſſe bientôt.

Ceux qui n'en ont jamais plus beuës, doivent peu à peu découvrir la portée de leur force, commencer les prémiers jours par quelques verres, & augmenter la doſe chaque jour de quelqu'uns, juſqu'à ce qu'ils ayent attrapé la juſte meſure. Il eſt dangereux de ſe remplir ſubitement, & de paſ-

fer d'une extremité à l'autre : Il faut un milieu dans toutes les choſes du monde Le trop , dit ſçavanment Hipocrate , eſt l'ennemi de la nature , *omne enim nimium naturæ inimicum* : & le peu la rend imparfaite.

Dez qu'on a trouvé la meſure convenable des eaux qu'on doit boire , il eſt de néceſſité d'en uſer juſqu'à ce qu'on ſe trouve dans l'état naturel qu'on étoit avant la maladie : Les complexions ne ſont pas égales : les unes ſont plus robuſtes , les autres moins : Ce ſeroit ſe flater que de croire que les eaux pourroient changer la nature des principes embrionez dans la conception.

Il reſte à ſçavoir ſi on doit boire la quantité d'eau qu'on eſt accoûtumé de prendre en une ou pluſieurs heures : Je dis qu'il eſt beaucoup meilleur de les boire pe-

tit à petit, & que de s'en charger ſubitement, l'eſtomac en ſouffre trop, & ne fait point une ſi bonne diſtribution. Il ſuffit quand on a beu trente à quarante onces pour commencer, de les boire à meſure qu'on les décharge.

On trouve à Aix-la-Chapelle dans ſix maiſons differentes toutes les commoditez pour ſe baigner & pour ſuer. La plus magnifique eſt celle de *l'Empereur* : Elle contient cinq bains : on prétend que Charle-le-Grand les avoit fait édifier : Depuis l'incendie le Magiſtrat les a fait réparer, & ils ont toûjours retenu le nom Auguſte *d'Empereur*, à cauſe que c'étoit dans cet endroit que ce Monarque prennoit le plaiſir de ſe baigner avec les Princes ſes enfans, & les Grands de ſa Cour.

Les petits bains ne ſont pas moins commodes : Ils ont leurs

ſources communes avec ceux de *l'Empereur* : Ceux de Saint Quirin ont leur puits particulier, & ont leur commodité comme les autres. Les bains de ces trois maiſons ſont égaux dans leur puiſſance medicale.

Les bains de *Saint Corneille*, de la *Roſe* & des *Pauvres* ſont beaucoup plus chauds : Entre ceux de la prémiére Maiſon de ces trois dernieres, il y en a de trois differens degrez de chaleur, on les nomme par diſtinction le *Paradis*, le *Purgatoire* & *l'Enfer* : le *Paradis* eſt un bain de délice, pour ceux qui veulent ſe délaſſer ; le *Purgatoire* fait ſouffrir par ſa chaleur ceux qui ſe baignent, & *l'Enfer* eſt fort difficile à ſupporter.

La Maiſon de la *Roſe* très-belle & très-bien bâtie, a quatre bains fort propres, & fort commodes.

Le bain des pauvres eſt bien le meilleur pour la force medicale : Il eſt au libre uſage de ceux qui s'en veulent ſervir : les Pauvres s'y baignent péle-méle dans leur prémiére nudité. Il y a un ſecond pour les femmes, bien bâti, fort propre. & aſſez commode : mais l'eau thermale n'en eſt que tiéde, & n'eſt pas ſi efficace que celle du prémier, on ſe ſert de la douche preſque dans tous les bains, on pompe l'eau thermale des puits, & on la fait jaillir avec force ſur les parties qui ſouffrent : Il eſt ſûr que cette façon de fomenter, pénétre beaucoup, & qu'elle fait très bon effet, quand l'humeur eſt impacte & profondément cachée dans la partie : elle ſert auſſi lorſque certaines cauſes empêchent de plonger tout le corps dans le bain.

Le

Le temps le plus propre pour ſe baigner ſe doit choiſir le ſoir & le matin , quand l'eſtomac a fait la digeſtion : Il eſt trés-mauvais d'entrer dans le bain d'abord aprés le repas , la chilification ſe trouble , & la tête ſe charge , d'où naiſſent des cephalalgies , des vertiges , des cardialgies , des ſyncopes &c. Il faut conſulter ſes forces pour connoître le temps qu'on doit demeurer dans le bain : Il eſt bon à ſçavoir qu'on n'y peut demeurer long tems dans le commencement , le prémier jour une demie-heure ſuffit , le ſecond un peu davantage , le troiſiéme de même , juſqu'à ce que le corps y ſoit accoutûmé inſenſiblement. La regle generale pour en ſortir , eſt quand les artéres font ſentir leur pulſation , & que la ſueur commence à découler du front ,

il ne faut pas ſe fatiguer, l'eſtomac en patit trop, & il ſurvient un dégout de toute ſorte d'alimens.

La prudence pour le degré de chaleur dans les bains eſt plus neceſſaire qu'on ne croit. Les abus qu'on commet, ſont la cauſe de pluſieurs inconveniens qui ſurviennent. Le bain tiéde eſt celui dont on tire le plus d'avantage: Jamais il n'en arrive d'infortune, mais des deux extremitez, ſçavoir chaud & froid, on doit s'attendre à bien des maux. Les bains trop chauds fondent les humeurs, & les reduiſent en vapeurs, les aſthmes, les fiévres ardentes, la ſoif inſupportable, l'inſomnie, l'éreſipelle, & l'excoriation de la peau en proviennent. J'ai veu arriver de cet abus des difficultez de reſpirer épouvantables: entre les autres,

un Gentilhomme Irlandois, ſoit par inadvertence, ou qu'il crût d'avancer ſa guériſon, prit les bains ſi chauds, qu'il tomba dans un échauffement de tout le corps, & dans des inſomnies : étant couché dans ſon lit, une telle difficulté de reſpirer le prit, qu'il fut obligé de ſe lever, & de ſe traîner à une fenêtre pour reſpirer l'air, crainte de ſuffoquer. Cela n'eſt pas étonnant, ce Gentilhomme étoit aſſez corpulent, la chaleur avoit reduit les humeurs & la maſſe du ſang en vapeurs; les veſſicules pulmonaires en étoient ſi remplies, qu'il ne reſtoit preſque plus de place pour l'air qui arrivoit par la reſpiration, juſqu'à ce que la fenêtre étant ouverte, les vapeurs dans les veſſicules ſe condenſérent peu à peu par l'air de dehors plus froid que celui de la chambre, & prirent un plus

petit volume, ce qui donna enſuite plus de liberté à la reſpiration. Le bain froid condenſe les humeurs, rend le ſang peu propre à circuler, cauſe des obſtructions dans les veines lactées par le chile, qu'il rend viſqueux, & dans les divers couloirs des autres viſcéres par la pituite excrementeuſe. Vous donc qui devez prendre le bain pour votre ſanté, je vous prie de vous en ſervir avec prudence, & je vous conjure avec *Savonarola*, de ne pas accuſer nos Eaux des inconveniens qui vous arriveront par votre propre negligence : Je vous aſſûre en verité que les bains d'Aix ſont des ſanctuaires dignes des plus grands honneurs : *Magna etenim debet eſſe in recipiendis balneis obſervantia, quoniam neglecta cùm fuerit, homines ſic facilè ad pravas perducunt ægritudines, tum*

quoniam magnâ veneratione digna sunt. Obsecro itaque, & vos obtestor qui balneorum beneficio gaudere cupitis, ut in eorum observando cultu, tanto cum periculo, tamque cum pravâ negligentiâ vos non comprehendat, ne quod indebito regimine vestro vobis contigit, illis attribuatis: Est enim balneum sanctuarium quoddam magno honore dignum. Michaël. Savonarol. *de balneis, Lib.* 11. *cap.* 6.

Il est convenable qu'on prenne tous les jours les bains à un même degré de chaleur: C'est en cela que Fallopius, au Livre septiéme des Eaux thermales du Champ de Pise, fait consister les bons effets que ces Eaux produisent: *Effectum bonum oriri, quia calida oritur, & eodem semper tenore calefacit.*

Il y a de certaines rencontres

où il eſt de neceſſité de ſouffrir les bains fort chauds : pour lors il faut s'accoûtumer peu à peu. A Aix la Chapelle d'ordinaire, on commence par les bains de *l'Empereur*, par les *petits bains*, ou par ceux de *Saint Quirin*, qui ſont doux, & comme nous avons dit, égaux dans leurs ſources, & l'on pourſuit par les bains de *Saint Corneille* ou de la *Roſe*, qui ſont beaucoup plus forts.

Il faudroit avoir des marques certaines pour connoître les divers degrez de chaleur dans les bains, afin qu'on pût ſe régler parfaitement, & que chacun entrât au degré qui lui ſeroit propre : on pourroit les entretenir ainſi, & même en augmenter la chaleur à tel degré que les Medecins le trouveroient convenable. Mrs. Deuſchen, Oliva, & les autres Practiciens d'Aix ſe ſont ſervis du

thermomêtre à cet effet, quand il s'eſt agi de baigner avec prudence les perſonnes de la prémiére qualité, comme les Electrices Palatines & Brandenbourg. La ſanté du moindre de nos prochains, qui ſe confie à nous, demande à notre conſcience une attention auſſi particuliére, que celle que nous aurions pour la prémiére perſonne du monde. Il eſt vrai que pluſieurs Medecins d'Aix, par la coûtume qu'ils ont à entrer dans les lieux où l'on ſe baigne, peuvent juger à leur entrée, de la chaleur du bain; Mais comme le grand nombre des malades qui ſe rencontrent à la fois, empêchent les Medecins de les aider tous de leur préſence, d'autant plus qu'une ſeule perſonne de la prémiére qualité eſt capable d'occuper un Medecin, & que tous les malades entrent dans les bains

preſque à la même heure ; J'ai jugé de la dernière conſequence, pour le ſoulagement des Medecins, & l'utilité de ceux qui prennent les bains, de donner dans la planche à la page 68. le modéle de 2. inſtrumens démonſtratifs, & de décrire içi la maniére de les dreſſer & de s'y connoître : La dépenſe en ſera fort mediocre, ce qui me fait eſperer que les Directeurs des bains ne negligeront pas d'en faire mettre par tout,

L'inſtrument marqué B eſt un matras de verre, dont la tête doit être de ſix pouces de diamétre, le col d'un demi-pouce, & ſa longueur de trente-deux. Empliſſez la téte d'eſprit de vin bien rectifié : donnez-lui une couleur jaune, rouge, ou verde, ou telle autre qui ſera de votre gout : fermez le matras hermetiquement : placez cet inſtrument ſur un pilaſtre

plat élevé dans le bain, qu'il ſoit à un quart de pied diſtant de l'horiſon de l'eau, afin qu'elle puiſſe agir ſur l'inſtrument par le contact de ſes vapeurs chaudes : Tant plus d'eſprit alkohol du vin ſe dilatera dans le col du matras, d'autant plus le bain ſera chaud ; d'autant plus il ſe reſſerera du côté de la boule, tant plus il ſera froid.

L'inſtrument marqué C. dénote auſſi les divers degrez du chaud & du froid d'une maniére contraire : Plus la liqueur montera vers la partie ſupérieure, plus froid ſera le bain ; tant plus deſcendera-t'elle vers le vaſe inferieur, plus chaud ſera-t'il, à proportion des degrez. Cet inſtrument ſe fait avec un matras de même figure, & de même grandeur que l'autre : Au lieu d'eſprit de vin, mettez de l'eau dans un vaſe ouvert, à peu près de la capacité de la téte

du matras, que vous préſenterez au feu, afin qu'elle s'échauffe peu-à-peu : Puis vous renverſerez ſon col perpendiculairement dans le vaſe rempli d'eau : pour ſe connoître au mouvement de ces inſtrumens demonſtratifs, il faut partager le col en deux parties égales, & marquer un ſur le point d'égalité, & le reſte des degrez en haut & en bas, de la même maniére que vous le voyez dans le deſſein. Dans l'inſtrument B. le regne du chaud eſt à la partie ſuperieure, & celui du froid à l'inferieure, Dans le C. le chaud tient ſon fiége à la partie inferieure, & le froid à la ſuperieure : d'où viennent ces mouvemens contraires ? Il ſeroit beau de philoſopher làdeſſus : Je le laiſſe pour une autre occaſion ; cela n'étant pas de mon ſujet, me traineroit dans une digreſſion trop longue.

Quand les bains ſeront munis de ces inſtrumens , on ſe baignera avec une regularité , dont on ne peut eſperer qu'un effet avantageux pour la ſanté , & même pour la reputation des Eaux, qui ſans doute s'agrandira. Il eſt bon qu'on ſçache qu'avant de ſortir du bain , il faut qu'on faſſe monter la chaleur d'un demi-degré de plus qu'il n'étoit quand on eſt entré dans les bains , & même davantage pour ceux qui ſeront d'envie de ſe faire ſuer en étant ſortis : Sur cela on conſultera les habiles Medecins qui ſe trouvent ſur les lieux,ils avertiront les malades ſelon leurs divers beſoins à quel degré ils devront entrer ,& à quel degré ils devront ſortir. Ce qui empêchera les inconveniens qui n'arrivent que trop ſouvent par les irregularités.

On devroit faire plus de cas,qu'on ne fait , des bains vapoureux de

nos eaux : Ils ſont trés-efficaces : on coffreroit de pierre ou de bois ſur chaque ſource à peu de fraix ; les parties les plus ſubtiles pénétreroient dans les corps, & feroient des effets ſurprennans pour la guériſon de certaines maladies : ce qui ſe perd de nos eaux par la ſubtilité, & que nous ne pouvons arréter par l'art, n'eſt pas ce qui eſt en elles de moindre vertu. Si les œufs enfermez dans un vaſe de verre ſuſpendu dans leurs vapeurs en ſont fort caracteriſez, & conſervez dans leur entier ; à plus forte raiſon, le corps humain, dont le cuir a tant de pores, peut recevoir cette impreſſion ſalutaire des parties ſubtiles qui ſe diſſipent.

La diéte contribuë beaucoup à faire réüſſir les Eaux minerales : ſi on les boit de ſaiſon, ſi on tache à ne s'expoſer qu'à un air ſalutaire, ſi on n'échauffe pas les corps par

trop de mouvement, ſi on ne laiſſe pas groſſir les eſprits animaux par trop de repos, ſi on veille autant qu'il faut, & ſi on ne dort pas trop, ſi on évite les paſſions de l'ame, & ſi on ſe donne ſans excés à celles qui contribuent à la ſanté, ſi on boit, & l'on mange ce qui eſt propre, & autant que l'on doit ; & enfin ſi on retient ce qui eſt neceſſaire, & ſi on rejette ce qui eſt excrementeux pour le corps : On ne doit pas douter de recuperer la ſanté qu'on recherche.

Quant à la ſaiſon de l'année qu'on doit choiſir, & la conſtitution de l'air qu'on doit éviter, j'en parlerai au Chapitre ſuivant.

Le mouvement du corps eſt neceſſaire pour faire paſſer les eaux : Il augmente la chaleur naturelle, éveille les eſprits, avance la diſtribution des humeurs ali-

menteuſes, & la décharge des excrementeuſes, mais il doit être lent & moderé ; celui qui ſe fait avec violence, enflamme & endurcit les parties ſolides, & diſſipe les parties liquides, d'où naiſſent bien des inconveniens, tellement que les beuveurs, & ceux qui prennent les bains, ne peuvent trop étudier la moderation dans le mouvement de leur corps, ſoit qu'ils ſe promenent à pied, à cheval, ou en caroſſe ; ſoit qu'ils danſent, ou qu'ils paſſent le temps à d'autres exercices.

Pour le ſommeil, il doit être moderé : neuf heures du ſoir eſt le temps de ſe coucher, & quatre le matin celui de ſe lever pour ſe préparer aux eaux, ſoit qu'on les veuille boire, ſoit qu'on ſouhaite d'entrer au bain.

Il faut laiſſer tous les ſoucis à

la maiſon, éviter l'excès des autres paſſions de l'ame, ne reſpirer que la joïe, & paſſer le tems à mille petits diſcours honneſtes & facetieux.

Que le ventre ſoit toûjours libre, ſoit en beuvant les eaux, ſoit en ſe baignant : Ceux qui ſont ſujets aux conſtipations ſe trouveront bien des lavemens familiers, mais outre qu'ils repugnent à pluſieurs perſonnes, il faut ſouvent les laiſſer à cauſe qu'étant journaliers, ils ſe tournent en habitude, & rendent la nature pareſſeuſe à faire ce qu'elle doit : On peut ſe ſervir, pour lors, d'un julep purgatif, comme celui que Monſieur Vicaire raporte, ou des corinthes laxatifs en conſerve : le julep ſe boit trois à quatre onces à la fois, ſoit en ſoupant, ſoit en dinant, & la doſe des corinthes eſt une pleine cuillerée, une heure avant l'un ou l'autre repas.

Julep laxatif de Vicaire.

Prennez quatre ſcrupules de ſenné choiſi, deux ſcrupules de canelle & un ſcrupule de bois de regliſſe concaſſez, verſez ſur le tout une chopine d'eau boüillante, laiſſez-le en infuſion pendant une demie heure, paſſez-le par l'étamine, que l'expreſſion ſoit legere, & adjoutez à cette infuſion une once ou deux de ſirope de violette.

Préparation des Corinthes,

Prennez une livre des Corinthes bien nettoyées & proprement lavées, une once d'écorche d'orange découpée en très-petites parcelles, faites cuire le tout dans quatre livres d'eau minerale juſqu'à la diminution du tiers. Separez le jus par l'étamine, & gardez les corinthes à part. Prennez deux

onces de ſenné & une demie once de canelle, verſez deſſus votre jus de corinthe boüillant, laiſſez infuſer ces drogues tiédement pendant la nuit, le matin ſeparez l'infuſion par l'étamine, rejettez-la ſur les corinthes, ajoûtez quatre onces de ſucre fin, & laiſſez cuire le tout à conſiſtence de conſerve. Notez que quand le corps eſt cacochime & farci de pituite, il eſt bon d'ajoûter à ces remédes quelques ſels deterſifs, comme eſt celui de tartre, d'abſinte, ou de centaure &c. Voiçi les receptes de quelques lavemens qui feront très-bons effets.

Lavement ſimple qui purge très-bien.

Prennez ſenné & ſemence d'anethe, de chaque une once, faites les cuire dans une livre & un tiers d'eau juſquà la diminution de la quatrié

me partie, paſſez la décoction ; & ajoûtez une once & demie de bon miel, une drachme de ſel gemme, ou une pincée de ſel commun.

Lavement plus composé.

Faites cuire fleurs de camomille, feuilles de mauve, de chaque une poignée, & demie once d'anis concaſſés dans une chopine & un tiers d'eau, laiſſez-le diminuer du tiers, paſſez la décoction comme deſſus, ajoûtez l'électuaire diacatolicon ou diaphenicon au poids d'une once, miel mercurial 2. onces.

S'il s'agit ſeulement de rafraichir les inteſtins, le lavement composé de deux parties d'eau & d'une de vinaigre réuſſit très-bien, principalement lorſqu'il arrive qu'on s'eſt échauffé à prendre le bain trop chaud.

La diéte dans les alimens soli-

des & liquides doit étre reguliére à ceux qui veulent vivre en ſanté ; &principalement à ceux qui ſouhaitent de la recuperer par la boiſſon ou par le bain de nos Eaux minerales chaudes : ſoit à diner , ſoit à ſouper , il ne faut jamais entiérement contenter ſon apetit , le diner pourtant peut étre plus ample que le ſouper : il eſt contraire au bon ſuccès des Eaux d'emplir ſon eſtomach le ſoir , à cauſe que bien ſouvent la digeſtion n'eſt pas entiérement achevée , quand on doit les boire le matin. Il faut choiſir autant que l'on peut des alimens ſolides , de facile digeſtion , bœuf jeune , veau , mouton , chapon au pot , pigeonneaux , perdrix , poulets & autres volailles champêtres & domeſtiques rôties. J'ai parlé au long du choix qu'on en doit faire dans la derniére partie de ma *Circulation des Eaux* , je

croirois haraſſer mon Lecteur de le repeter. Il eſt de neceſſité d'éviter les crudités, comme ſont la ſalade & les legumes groſſieres ; les ragoûts ſont défendus & les patiſſeries, à cauſe de leur péſanteur, pas que les épices dans les ragouts nuiſent entiérement, elles contiennent des eſprits propres à chaſſer les eaux, mais elles excitent nouvel apetit, ce qui fait qu'on ſe farcit plus qu'on ne devroit : de plus le mélange de tant de ſortes d'alimens dans un repas eſt nuiſible à la digeſtion.

Il eſt bon de boire quelques verres de vin ſans verdure & bien meur, ce ſont des eſprits qui ſervent de vehicule aux eaux, il faut boire le moins de bierre qu'il eſt poſſible, l'habitude pourtant demande quelque choſe pour ceux qui en ſont accoûtumés : il eſt contraire de boire entre les repas : ſi l'alteration preſſoit trop, que ce

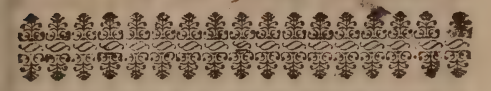
ſoit peu, & d'une liqueur qui n'entête pas ; ceux qui prennent les bains, y ſont les plus ſujets, je ne conſeillerois pas de boire en baignant, au moins que ce ne ſoit du Thé, ou de la Veronique: la Veronique eſt une herbe aſſez connüe : on en tire la vertu comme du Thé, elle donne à l'eau la même ſenteur, & preſque le méme goût que celui-ci, par conſequent les qualitez de ces deux mixtes doivent avoir beaucoup de raport, & même à mon avis, je ne crois pas que le Thé puiſſe étre préferé à la Veronique, que par le merite qu'il a de venir de loin, de coûter beaucoup, & d'étre fort à la mode. Si quelqu'un a beſoin de bien ſuer, il ne feroit pas mal de boire une taſſe ou deux bien chaudement de l'un ou de l'autre en ſortant du bain, ou s'il aime mieux, un ver-

re ou deux d'eau thermale, comme le conſeille Monſieur Blondel.

Quand on aura bien obſervé la diette, il eſt bon de ſçavoir qu'étant retourné chez ſoi, il faut pendant quinze jours ou trois ſemaines garder à peu prés le même regime qu'on obſervoit quand on faiſoit remede des eaux. Lors qu'on ſouhaite veritablement guérir de ſes infirmitez, rien n'eſt difficile à obſerver, & on ne ſçauroit trop ſe ménager.

Ceux qui ſe trouvent ſeulement ſoulagez, doivent ſe préparer à un prompt retour, dez que la ſaiſon le permettra : des maux, qui ont jetté de profondes racines ne ſe guériſſent pas tout d'un coup. Je ne crois pas qu'il y ait des perſonnes ſi peu ſenſées que de s'imaginer que les Eaux thermales les puiſſent guérir en une ſeule fois des maladies qu'ils auront ac-

quiſes par les débauches ou par la mauvaiſe conduite dans le regime de pluſieurs années.



CHAPITRE VII.

De l'élection des ſaiſons, & du temps propre pour boire les eaux minerales, & pour ſe baigner.

LA ſçience des aſtres, & la vertu de leur influence ſur les étres ſublunaires paroit ſi difficile à penétrer, & ſi conjecturale pour le jugement qu'on en doit faire, que les Medecins ſe contentent d'obſerver le mouvement du plus noble & du plus éclatant, qui eſt le Soleil, dont le contact phyſique ſur les corps, convainc nos ſens par ſon action & par ſes effets.

C'eſt dans les divers degrés de chaleur qui proviennent des differentes rarefactions, que l'élevation diverſe de cet aſtre donne à l'air, qu'on fait conſiſter toute la ſçience pour l'élection du tems propre à la boiſſon des Eaux minerales : ainſi on eſtime l'automne & le printems les ſaiſons les plus convenables à boire les Eaux minerales chaudes à cauſe qu'elles ſont temperées. L'été eſt moins propre, principalement, quand il eſt fort chaud, & que l'air n'eſt pas temperé par quelque vent ſalubre : La boiſſon chaude pour lors échauffe davantage les corps & les altere. L'hyver eſt entiérement contraire à cauſe du froid, du temps pluvieux, des greſles & des frimas qui infectent nos atmoſpheres ; on peut pourtant boire les Eaux minerales d'Aix en été & en

hyver, quand les maladies ne donnent point de treve juſqu'au retour d'une nouvelle ſaiſon ; à plus forte raiſon que les minerales froides, que pluſieurs Autheurs cònſeillent de chaufer,& de ſe contre-garder du froid dans une étuve, tellement que la précaution, la bonne conduite & l'adreſſe des Medecins dans ces ſaiſons peuvent ſuppléer à leur défaut : ſi en été le tems eſt trop chaud, il faut boire ou ſe baigner avant le lever du Soleil, ſe retirer enſuite dans une chambre aſſez grande pour promener, qu'on rendra fraiche à force de laver,& qu'on aura ornée de quantité de branches de ſeaux, de charme ou de chaine nouvellement coupées. Je laiſſe à parler de la nature des vens pour ne pas digreſſer, on pourra obſerver leurs qualités par leur degré diſtingué ſur l'inſtrument démonſtratif que je donne dans la

planche à la page 68. Leur connoiſſance n'eſt pas entiérement à negliger : ſur tout les Medecins doivent prévoir, que ceux qui ſont conſiderablement malades ne ſoient pas logez dans des chambres, dont les feneſtres regardent le ſeptentrion, *à ſeptentrione enim omne malum*; celles qui reſpirent l'air de l'orient ſont les plus ſalubres.

Fin de la prémiere Partie.



HIDRO-ANALISE

DES

MINERALES

Chaudes & froides

DE LA

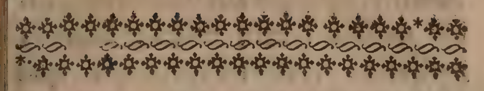
VILLE IMPERIALE D'AIX-LA-CHAPELLE,

Divisée en deux parties.

PARTIE II.

L'Analise des Eaux minerales froides, les maladies qu'elles peuvent guérir, la diéte & la régle qu'on doit observer en les beuvant. Par J. F. BRESMAL Docteur en Medecine.





HIDRO-ANALISE

DES

MINERALES

Froides de la Ville Imperiale d'Aix-la-Chapelle.

PARTIE II.

CHAPITRE I.

Analise des Eaux minerales froides



Es Eaux minerales froides d'Aix, ont leurs merites aussi bien que les chaudes. La connoissance qu'on en prend par leur

Analiſe, ne laiſſe aucunement douter de leur vertu efficace dans la medecine, & l'experience que pluſieurs Medecins habiles en ont fait faire, convainc de cette verité.

Le fer lui-même par ſon vitriol, donne la qualité minerale à ces eaux, ce qui ſe prouvera évidemment par les épreuves ſuivantes, tant ſur le corps entier de l'Eau minerale, que ſur ſon ſédiment après l'évaporation. Je ne m'arrête pas à examiner s'il y a des miniéres de fer dans le voiſinage de cette Fontaine : Quoi que la montagne voiſine témoigne par ſa couleur & par ſa ſterilité qu'elle en porte dans ſes entrailles, il ſuffit que l'Analiſe nous le faſſe découvrir dans les Eaux, d'autant plus que je nie poſitivement, que les Eaux minerales tirent leurs vertus des

minières : Au contraire, je ſoutiens qu'elles apportent du centre les principes embrionés des métaux, qui multiplient les minieres, s'ils ſont receus dans une matrice convenable : Mais, me dira t-on, d'où vient, ſi les Eaux minerales ne ſont chargées que des embrions, qu'on peut les reduire en métaux parfaits, puiſque les matrices ſont neceſſaires pour les menner de la puiſſance à l'acte ? Je répons à cela, que l'art peut ſuppléer à la nature, que le feu acheve en un inſtant ce que la terre feroit dans ſon temps aux principes formels & materiels, qui ſont entiers dans le ſediment des Eaux minerales : C'eſt cette union des principes ou embrions du fer que nous appellons vitriol de chaques métaux, & chaques mineraux ont leur particulier, quoi que la forme ſoit égale dans tous : les di-

vers mélanges des matiéres differencient leurs corps & leur vertu, quand il faut s'en ſervir dans la medecine.

EXPERIENCE I.

Sur l'Eau minerale

L'Eau minerale fait une tinture obſcurement pourprée avec la poudre des noix de galles, & les feüilles de chêne broyées, ce qui ſe fait par l'eſprit acido-ſulphureux, qui ſe ſepare du vitriol de mars, & qui exalte le ſouphre de ces deux mixtes: Que l'acide ſulphureux du vitriol de mars fait cet effet; l'experience ſuivante n'en laiſſe pas douter: Si vous avez envie de vous divertir avec quelque ami que vous aurez prié de diner avec vous, faites diſſoudre dans l'eau, que vous lui préſenterez à laver, du vitriol de mars,

&

& faites battre dans le linge qu'on lui donnera pour s'essuyer de la poudre subtile, & impalpable de noix de galle, plus il se frotera de ce linge, d'autant plus ses mains se teindront d'un violet obscur, presque tirant sur le noir.

EXPERIENCE II.

L'esprit de vin mélé avec nôtre Eau minerale fera une trés-belle couleur, principalement si cette experience se fait dans un vase de bois de chêne, ce qui provient de l'esprit acido-sulphureux du vitriol de mars, & du souphre de l'esprit de vin.

Cette experience se fait mieux dans un vase de bois de chêne, à cause que l'Eau minerale seule, sans être aidée de l'esprit de vin, s'impregneroit de quelque petite couleur, même d'une très-forte, si le vase étoit neuf. Je laisse

quantité d'autres petites experiences, qui ſe font ſur notre Eau par l'infuſion & la projection des acides ſpiritueux & fixes : J'ai déja dit que la précipitation qu'on fait par leur moyen, ne nous enſeigne rien de certain : La précipitation ne s'opére que par une action, qui ſe fait avec l'Eau minerale & les acides inſurés ou projettés : la précipitation étant un reſultat de cette action, la matiére précipitée eſt mélangée de quelque portion de l'un ou de l'autre de ces acides, par conſequent ne nous apprend rien de conſtant.

EXPERIENCE I.

Sur le ſediment.

Le ſediment après l'évaporation eſt du poid de vingt grains ſur chaque bouteille, qui étant dépoüillé d'un peu de terre ſaf-

franée, il ne fait plus aucune effervescence avec les esprits acide ni avec les alcalis, ce qu'il faisoitau paravant : ceci prouve que ces eaux sont comparativement plus alkalines qu'acides.

EXPERIENCE II.

Mettez le sediment au creuset, donnez-lui le feu de fonte, il demeure fixe, prend la couleur & le goût ferrugineux, & ne diminué nullement de sa pesanteur dans le feu, quoi qu'il se mette facilement en fusion : méme il ne faut pas douter qu'il ne se fixe en fer, si on pousse davantage le feu, & si on l'aide de la poudre fusible : L'art & l'experience de plusiëurs grands hommes nous apprennent que les embrions ou les vitriols peuvent se reduire par le feu dans les

metaux dont ils ſont embrions: Liſez là-deſſus Vicaire dans ſon nouveau traité des Eaux minerales, quand il dit : *Ut autem reſcirem cujus metalli vitriolum eſſet &c.*, vous en apprendrez la maniére: cela eſt moins ſurprenant que ce que nous apprenons de Welſer pour la revivification des metaux dérangez en toutes leurs parties : Il n'eſt pas ſi étonnant de menner la puiſſance à l'acte pour la vie, que de reſſuciter (pour ainſi dire) ce qui eſt mort.

EXPERIENCE III.

Prennez le ſediment aprés la calcination, ouvrez-lui le corps de l'épée la plus tranchante que l'art vous fournit, car mars eſt toûjours couvert d'une cuiraſſe qui garantit ſon corps, & qui le

rend très difficile à être entamé ; étant ouvert versez dessus de l'alkohol de vin, bouchez bien le vase, mettez-le au Bain-Marie pendant douze heures, remettez-le ensuite sur le sable, & poussez avec prudence le feu petit à petit, que le vase ne se casse, vous en tirerez un souphre fixe & doré, qui contient la forme & la matiére du mars, car quoi qu'il soit entiérement dérangé par cette arme tranchante, dont on se sert, l'experience nous aprend que quoi que le corps meure, la forme fait pourtant sa demeure dans la cendre : Il faut voir là-dessus Monsieur du Chênes Sieur de la Violette ; il raporte au Chapitre vingt-trois de sa Medecine hermetique, d'avoir connu un très habile Polonois Medecin de Cracovie, qui conservoit dans des fioles la cendre

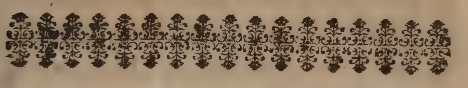
de preſque toutes les plantes, dont il les faiſoit renaître toutes les fois que quelque curieux lui rendoit viſite. Revenons à cette belle teinture, que l'eſprit rectifié du vin tire de notre ſediment: il eſt efficace dans la medecine, peu de goutes teignent le brandevin de la couleur du plus beau rubis, que l'œil de l'homme ait jamais vû: Je n'en dis rien davantage, je laiſſe réver les Philoſophes, ſur ce qu'elle pourroit faire dans les operations métalliques, & les Medecins ſur les bons effets qu'elle peut produire pour la ſanté. Il reſte à répondre à une objection qu'un de mes amis m'a faite: ſçavoir, *pourquoi les Fontaines, dont le ſediment par ſes efferveſcences, avec les eſprits alcalis, ſe diſent ferrugineuſes, auſſi-bien que celles qui paroiſſent alcalines par*

l'effervescence contraire que leurs sedimens font avec l'esprit acide: Je répons que l'acide est natûrel au mars, & que l'abondance de ce sel volatile ne change rien de sa nature ; par exemple la complexion pituiteuse d'un homme, ne le fait pas moins homme que celui qui est d'une complexion sanguine : l'abondance d'acide dans le fer le rend bien plus cassant, mais il n'est pas moins fer pour cela ; deplus il n'y a point de mixtes sans acide, les mélanges des sels volatiles acides & alcalis font l'harmonie de tous les corps, si on nomme l'un alcali ou l'autre acide, ce n'est que par raport : par exemple, notre sediment paroit alcalin par l'effervescence qu'il fait avec l'esprit acide ; si nous l'examinons plus outre, & si nous le dépouillons de cette ter-

re qui compoſoit ſes pores, propre à recevoir les pointes de l'acide, nous trouverons qu'il n'en eſt point exempt, puis qu'il reſte ſi juſtement mélangé, qu'il ne fait plus d'action avec l'un ni l'autre de ces eſprits.



CHAPI-



CHAPITRE II.

De la vertu du fer, & des maladies que les Eaux minerales ferrugineuſes guériſſent.



L eſt inconteſtable que le Mars donne la qualité à l'Eau minerale froide de la Ville Imperiale d'Aix-la-Chapelle. Meſſieurs Heuſch & Tourniel lui ont connu cette vertu ferrugineuſe, témoin ce que l'un & l'autre en ont écrit. Les experiences que je viens de publier, ſont ſi poſitives & ſi certaines; & celles que pluſieurs malades ont déja faites, en faveur de leur ſanté, ſi averées, que je crois que la republique des Lettres n'aura rien à reprocher ni

à ces Meſſieurs que je viens de, nommer, ni aux Sçavans practiciens d'Aix Meſſieurs Deuſchen, Oliva, l'Abbeie &c., qui les ont deja préſcrites à des malades, ni à moi qui les prône pour très-ſalutaires & très-efficaces.

Nous ſçavons que c'eſt une choſe de grand poids, & qu'il eſt d'une ſtricte conſçience de propoſer, & de mettre en uſage un nouveau remédе pour la pratique de la Médecine. Il n'eſt pas ſuffiſant qu'il a réüſſi dix à douze fois pour l'approuver, parce que, ſelon le grand & fameux Hypocrate, le jugement eſt difficile & l'experience perilleuſe : *Judicium difficile, experimentum periculoſum. hyp. aphoriſ.* 1. *Lib.* 1.

Nous ſçavons encore, que l'experience n'eſt pas ſeulement perilleuſe, mais d'abondant grandement trompeuſe ; que bien ſou-

vent on attribuë à un remède le bon ſuccès, qui n'eſt qu'un ſimple effet, & un effort de la nature, qui auroit toûjours arrivé ſans lui.

Ces connoiſſances ſont cauſe que ces Meſſieurs & moi avons agi avec précaution, & marché dans cette occaſion la ſonde à la main, & la chymie, pour ainſi dire, nous a ſervi de bouſſole : cet art, qui n'étoit pas de la ſçience des anciens, eſt un moyen ſûr pour ſeparer les qualitez contraires des mixtes, & un chemin aſſuré pour aller ſurgir au port de la connoiſſance ſi certaine de leur vertu, qu'un Medecin raiſonable prognoſtique fermement leur effet, avant de les préſcrire aux malades.

C'eſt par cet art merveilleux que nous ſçavons que nos Eaux minerales froides contiennent le fer diſſou dans ſes principes ; ce

qui ne peut certainement operer qu'un très-bon effet dans le corps humain pour le retabliſſement, ou la conſervation de la ſanté : parce qu'on ſçait de ſçience certaine par mille experiences, que le fer fournit à la pratique de la Medecine, des armes très-efficaces pour dompter les maladies les plus rebelles & les plus opiniâtres, comme l'affection hypocondriaque, les pâles couleurs, la ſuppreſſion des mois, les flux de ſang aux filles, & aux femmes, les fumées de matrice, la cachexie, la leucophlegmatie, les douleurs des goutes, la gravelle, les fiévres intermittentes ; enfin, à cauſe de ſa nature alcaline, toutes les obſtructions des viſceres & les maladies provenantes d'un acide vicié. Voilà les beaux effets, que l'experience nous a appris, que le Mars diverſement préparé opére

dans la Medecine , ſoit pour ouvrir , ou pour reſerrer. Il y a tant d'habiles gens qui le ſçavent reduire dans des particules ſubtiles & pénétrantes malgré ſa dureté & ſa fixité , que je crois une terreur pannique pour ceux qui n'oſent s'en ſervir , crainte que l'eſtomach ne ſoit pas capable de le digerer ; d'autant plus que ſi on verſe du vinaigre ſur de la limaille d'acier, il ſe tire une couleur noire qui ne peut étre que ſa diſſolution. Si le vin-aigre fait cet effet , pourquoi le ferment acide de l'eſtomach , qui eſt ſans doute plus ſubtil , & plus pénétrant que cette liqueur, n'en feroit-il pas de même? De plus Glauber nous aprend par ſon experience , que les enfans à qui il donnoit la limaille d'acier pour tuer les vers depuis quatre juſqu'à ſaize grains , faiſoient leurs excremens noirs : D'où pourroit ,

je vous prie, venir cette couleur, ſi l'eſtomach n'en fait point de concoction ? Ecoutez Glauber lui-même : *Et ſi raſura martis non conſumitur, unde, quæſo, illa excrementorum nigredo ? Patet igitur indè dura & cruda metalla à ſtomacho concoqui poſſe : Probatur idem exemplo puerorum, quibus adminiſtrantur grana 4. 5. 6. 7. 8. 12. 16. limaturæ martis ſubtiliſſimæ contra lumbricos, quos enecat, & evacuat ſtomachum & inteſtina, excrementa nigricant. Glaub. furnor. Philoſophic. part* I I. *pag.* 17.

Ce n'eſt pas tant pour faire connoître que les limailles de l'acier ſe diſſoudent dans l'eſtomach, que pour indiquer que le Mars a la puiſſance de tuer les vers dans le corps, que je rapporte ce paſſage de Glauber ; car celui qui donne la vertu à notre Eau

Minerale, eſt tellement diſſou dans ſes principes, qu'il n'eſt pas beſoin de grande action pour le préparer ulterieurement. Le Mars, dit cet Auteur, n'eſt pas ſeu- " lement utile à tuer les vers, " mais encore il eſt efficace con- " tre les fiévres de l'eſtomach &c. " & contre les obſtructions de " tout le corps; c'eſt un remede " très-ami de la nature, atti- " rant hors des corps, à la ma- " niére de l'aimant, les humeurs " contraires: *Non autem ſolùm* " *adverſus lumbricos, ſed & contra febres ſtomachicas, cephaleas, & obſtructiones totius corporis, tutè adminiſtrari poteſt Mars, ceu naturæ non inimica medicina, inſtar magnetis noxios attrahens humores. Glaub. furnor. Philoſophic. part.* I I. *pag.* 18.

Avant de paſſer plus outre, il ne me paroît pas inutile de con-

ſiderer d'où procedent au Mars deux puiſſances ſi oppoſées, ſçavoir d'ouvrir & de reſerrer. Tous les Auteurs Chymiſtes ſont d'acord en ce point, que le fer eſt de ſa nature alcalin, il fait effervesſcence avec les eſprits acides. Ce n'eſt pas que je veuille dire pour cela, qu'il en ſoit entiérement exempt : J'ay dit qu'il n'y a point de corps dans le Monde, qui ſoit ou purement acide, ou purement alcali : C'eſt de l'action de ces deux ſels dans les mixtes, que viennent le mouvement & la vie, dez que l'un a lié ſon antagoniſte dans un ſujet, les parties s'en ſeparent par la corruption, qui ôte enſuite les obſtacles à ces deux ennemis, ils agiſſent de nouveau l'un ſur l'autre, & cette action donne la vie à un nouvel étre : Voilà d'où vient ce celébre axiome des Philo-

Philoſophes : *De la corruption de l'un procéde la generation de l'autre : corruptio unius eſt alterius generatio.* Tellement, ſi on nomme les mixtes acides, & les autres alcalis, c'eſt par rapport des uns aux autres : Celui-ci, par exemple, eſt plus acide de ſa nature qu'alcalin, on le nomme acide ; & celui-là plus alcalin qu'acide, on le nomme alcalin. On met toûjours les mixtes au rang de celui de ces deux ſels qu'ils approchent le plus. C'eſt par cette raiſon qu'on appelle le fer alcalin : Car marque qu'il n'eſt pas exempt d'acide, quand il eſt depoüillé de ſa terre, les deux ſels qui reſtent unis, ne font plus d'effervescence ni avec l'un ni avec l'autre de leurs eſprits. Du mélange proportioné de ces ſels dans le fer ; provient ſa vertu d'ouvrir & de reſerrer : La vie & la ſanté de l'homme dépen-

dent de ces ſels : Les maladies proviennent de ce que l'un ou l'autre ſe détraquent, & la mort ſuit le triomphe entier de l'un des deux. Si l'alcali volatile ſurmonte, il fait la diſſolution du ſang, & le rend propre à ſortir de ſes vaiſſeaux : Voilà d'où viennent les hémoragies, les flux des femmes &c. Si l'acide ſurpaſſe, le ſang & le reſte des ſucs vitaux deviennent épais & condenſés, d'où les ſuppreſſions aux filles, & les diverſes obſtructions des viſceres tirent leur origine. Les martiaux [par conſequent nôtre Eau minerale froide, qui tire du Mars ſeul ſa vertu] gueriſſent ces maladies oppoſées, à cauſe du juſte mélange & de la naturelle proportion des ſels acides & alcalis, qu'ils contiennent : Ils ramennent par là ces fermens du corps humain à leur harmonie, & rangent la nature à ſon devoir œconomique.

Notre Eau minerale, comme je viens de dire, tirant sa vertu du fer, doit guérir toutes les maladies auxquelles le Mars est propre. De la double vertu qu'il a d'ouvrir & de reserrer, Elle guérit aussi bien les maladies provenantes de trop de fluidité, comme les flux aux filles & aux femmes, les hémoroïdes, les hémoragies &c. que les infirmitez causées par l'acide : C'est la pensée de Monsieur Heusch, qui a trés-bien écrit de ces Eaux, quoi qu'en abregé, voiçi ses paroles : *Morbis à fluiditate nimia, ùt hæmoragijs, hæmorrhoidibus, alvi & mensium fluxibus, choleræ morbo. & alijs à nimia salsedine ortis, meliùs curandis convenit noster Fons frigidus martialis.* Heusch in Corollar. Cet Auteur ajoûte ces mots, *meliùs curandis*, parce

qu'il prétend que les Eaux minerales chaudes peuvent auſſi guérir ces maladies , quoi que pas avec tant de ſuccez. En un mot, on eſt convaincu que les Eaux ferrugineuſes poſſedent les deux qualitez d'ouvrir & de reſerrer, de lâcher & de fortifier : Si elles arrêtent par experience les flux immoderez des mois & des hémoroïdes, & le flux hepatique , elles ſont auſſi efficaces pour provoquer les flux naturels, & guérir toutes les maladies interieures provenantes des obſtructions des viſcéres : quant aux maladies exterieures , elles guériſſent l'inflammation des yeux & l'éreſipelle , detergent & conſolident les playes. elles emportent les dartes & la galle , elles conſolident les ulceres.

La plus grande partie des maladies de l'interieur & de l'ex-

terieur ſont cauſées par l'acide, quoi que pluſieurs veulent que l'acide ſoit dans l'affection hypocondriaque ; dans le ſcorbut, &c. l'effet des obſtructions des viſceres : Ceux qui avancent ce Syſtéme, devroient avant tout poſer une cauſe évidente de condenſation dans les matiéres viſqueuſes, & épaiſſes, qui forment les obſtructions ; s'ils l'avoient trouvé autre que l'acide vicié, & condenſant de l'eſtomach, & peut-être du ſuc pancreatique, on auroit dû ſe rendre à leurs raiſons : Mais on ne ſçait que trop, que les alimens qui commencent à ſe préparer en chile dans l'eſtomach, prennent le caractére de ſon ferment acide, & un principe même de viſcoſité, étant dans ſon état naturel : Voilà pourquoi ce mélange étant pouſſé par le pilore dans l'inte-

ſtin, la nature y a ordonné le raport de la bile naturelle alcali-no-volatile, dont la puiſſance en ſe mélangeant, eſt de diſſoudre ce que ce prémier ferment a donné au mélange de trop épais & de trop condenſé : comme ces ſucs dans leurs actions pourroient ſe depraver & ſe rendre âcres par l'irritation qui ſe fait, le ſuc pancreatique, qui tient de l'un & de l'autre, vient les rejoindre & les retenir dans un accord ſi neceſſaire à la nature : S'il arrive que la bile ſoit depravée, ou ne ſoit pas aſſez forte pour faire ſon devoir, ou que l'acide de l'eſtomach ſoit par trop vicié, le corps du chile entrainé dans cette depravation par les voyes lactées y peut former des obſtructions en s'arrêtant, où étant porté dans cet état à la maſſe du ſang lui imprime ſon caractére, qui rend

le ſang ſi épais, que circulant dans les vaiſſeaux les plus minces des viſceres, il y arrête, ſe fixe, & cauſe enſuite des Symptomes étonnans. Ceci poſé, l'acide vicié eſt la cauſe prémiére & la cauſe cauſante de la condenſation qui cauſe les obſtructions: par conſequent il eſt inſoûtenable de dire que l'acide eſt l'effet des obſtructions: De Helmont avance que la chaleur dans la fiévre eſt ſon effet, & pas ſa cauſe: En cela il a raiſon: il étoit trop éclairé pour ne pas ſçavoir que la chaleur eſt l'effet de l'efferveſcence des fermens depravez de nos corps, comme l'épaiſſeur du ſang & des autres ſucs, eſt cauſé par un acide condenſant, dont les obſtructions ſont les effets.

Concluſion: Soit que les maladies ſoient cauſées par l'acide vicié, ou condenſant dans l'in-

terieur ou dans l'exterieur, ſoit qu'elles proviennent de trop de fluidité : Nos Eaux minerales par la ſeule vertu du Mars qui fait ſa qualité la plus eſſentielle, les guériſſent, étant portées à toutes les parties du corps par les voyes de la circulation : elles procurent des digeſtions loüables, font le chile doux & balſamique, & corrigent les levains étrangers, defectueux, & diamétralement opposés aux naturels dans leur depravation, qui font entrée à tous les maux dez qu'ils perdent le caractére qu'ils doivent avoir : Je dis que l'eau ſert de vehicule pour faciliter la circulation du ſang & des autres ſucs, contre l'opinion de pluſieurs, qui veulent que l'eau actuellement froide de quelle ſource elle ſoit puiſée, contient en ſoy la puiſſance d'empécher la circulation du ſang & de groſſir les au-

tres ſucs vitaux ; ils s'apuient en cela de deux raiſons, la prémiére à cauſe du froid actuel de l'eau, la ſeconde parce qu'elle ne contient pas des parties fermentantes : foible raiſonnement ! Le froid eſt auſſi neceſſaire à la vie que le chaud : dez que l'un eſt à ſon extremité, & a entiérement ſurmonté l'autre, l'animal ceſſe de vivre, & il meurt égalément de trop de rarefaction dans la maſſe du ſang & dans les autres ſucs vitaux, qui detruit en un inſtant la matiére, que de trop de condenſation qui ôte le mouvement. La nature ſubſiſte dans un milieu : l'eau bien ſouvent, qui eſt le vehicule de toutes choſes par ſa ſeule qualité liquide, quoi qu'elle ne contienne pas des parties fermentantes, au moins qui nous ſoyent ſenſibles, eſt pourtant capable d'elle même d'en avoir des fermentables & de remettre en action des particules de di-

verſes figures&de diverſes grandeur qui reſteroient ſans mouvement, étant émouſſées par une matiére épaiſe qui les lie : Par exemple pouroit-on bien méner le froment à un mouvement inteſtin de ſes parties, ſans le ſecours de l'eau : le mélange du ſouphre & de l'acier demeureroit toûjours ſans agir , mais dez que vous en verſez tant ſoit peu , il ſe fait un mouvement de leur partie , qui excite une chaleur ſi grande qu'on auroit de la peine à tenir de la main le vaſe où ſe fait l'experience.

Pourquoi l'eau dans le corps de l'homme ne feroit-elle pas le même ? Elle rend les ſucs vitaux & la maſſe du ſang plus liquides , & les parties de diverſes grandeurs & de differentes figures (qui ne ſont pas autres que les ſels volatiles & alcalis deverſement corporiſés) émouſſées par leurs corps groſſiers,

plus propres à faire une effervescence telle que la nature le demande. Mais ? Me-dira-on. Posez " qu'il soit vrai que le liquide de " l'eau puisse faire cet effet, " les sels volatiles s'étant énervés dans leur action, l'eau " pour lors triomphante par sa " nature froide, ramenera la masse " du sang & les sucs vitaux à une " viscosité & une condensation " plus grande qu'auparavant, " qui empêchera leur circulation " & leur mouvement.

Je répons à cela que l'experience nous apprend le contraire: Ce n'est pas la grande quantité de pâte qui ôte la force au levain, mais c'est le levain qui menne la pâte à sa nature, & rend cette pâte propre à donner cette impression à une quantité beaucoup plus grande que la sienne : C'est ainsi que les fermens naturels a-

mennent à leur nature les autres parties avec leſquelles ils ſont efferveſcence : Il ſuffit de les avoir animez pour les multiplier, & leur faire de nouveau fournir leur fonction naturelle dans le corps humain : Les Payſans & les Turcs, & qui peut-être n'ont jamais beu que de l'eau, ſont des témoins irreprochables, qu'elle ne fait pas au corps de l'homme le tort qu'on lui attribuë, ils vivent long-temps, & la pluſpart mennent leur vie à une grande vieilleſſe, où on ne voit pas parvenir ceux qui uſent de boiſſons qui ſont pleines de parties fermentantes & fermentables. Voilà ce qu'on peut dire de l'eau en general, elle eſt capable de ranimer la circulation, & le mouvement des ſels volatils, acides & alcalis, mais je ne lui crois pas la vertu de les corriger, s'ils étoient depravez, c'eſt pour-

tant (comme nous avons dit) dans leur belle harmonie que consiste la vie & la santé. Les Eaux minerales d'Aix-la-Chapelle peuvent faire ces beaux effets, leur liquide fait bien circuler le sang, & ranime l'action des fermens, & les mineraux, dont elles sont impregnées, & dont elles tirent leur nom & leur vertu, les corrigent s'ils sont depravez.



CHAPI-

CHAPITRE III.

De la ſaiſon de l'année, & du temps le plus propre pour boire les Eaux minerales froides



IL eſt certain que les Eaux ferrugineuſes ſont très efficaces, perſonne n'en peut douter : Celles de notre Fontaine, entre les autres, ont un merite particulier pour adoucir les fermens naturels viciés par leur acrimonie : Il n'y a point de remede au Monde dont on doive attendre moins de mauvais ſuccés. Néanmoins, ſi quand on les doit boire, on veut retirer l'utilité qu'on en attend, il faut choiſir la ſaiſon de l'année & le tems propre pour les boire, & faciliter ainſi leur puiſſance à une

action entiere, qui ne ſoit pas retardée, ou même entiérement empéchée par le défaut de conduite, ſoit dans les choix de la ſaiſon & du temps, ſoit dans la préparation du corps avant de boire les Eaux minerales, ſoit dans le défaut des medicamens neceſſaires, quand on les boit, ou qu'on ceſſe de les boire, ſoit qu'on faſſe excès à les boire, ſoit qu'on en boive trop peu, ſoit enfin qu'on erre dans la diette qu'on doit obſerver. Je ne prétens pas de m'arrêter long-tems ſur cette matiére, elle a été ſi ſouvent examinée par les Auteurs, que je n'en dirai rien qu'en abregé, par ce que je devrai en quelque maniére repeter ce qu'ils en ont dit, & ce que j'en ai moi-même écrit dans d'autres occaſions.

Les ſaiſons les plus propres pour boire nos Eaux minerales froides,

ſont la fin du printems : L'Eté entier & le commencement de l'Automne, à cauſe que pour lors il fait plus chaud par les rayons du Soleil, qui fait dans ces ſaiſons plus de demeure ſur notre horiſon, & darde plus à plomb ſur la face de la terre, & que la chaleur reſiſte en quelque maniere au froid actuel de nos Eaux. Les Allemans ſe ſervent d'un vers macronique, pour inſinuer que les mois de Mai, Juin, Juillet, & Aouſt ſont préferables à tous : *Menſibus in quibus eſt R. non debes bibere Waſſer.* On ne doit pas s'arréter à cela ſuperſtitieuſement. Ces mois ne ſont préferables aux autres, qu'à raiſon que l'air dans ces tems eſt d'ordinaire ſerain, ſec, & leger, ce qui recrée nos eſprits : Le beau tems fait toûjours ſur nous une impreſſion lumineuſe, qui nous donne

donne de la diſpoſition à la joïe, paſſion de l'ame, qui eſt entre toutes les autres la plus utile à faire réüſſir les eaux, & il excite les beuveurs à la promenade: Le mouvement moderé échauffe un peu le corps : Ce qui fait qu'on boit les eaux avec plus d'appetit & de contentement.

Voilà pourquoi les Medecins en general jugent la fin du printems, l'Eté, & le commencement de l'Automne, les ſaiſons & le tems les plus propres pour boire les Eaux minerales. Il eſt ſûr que ſi dans les mois de Septembre & d'Octobre futurs, le tems étoit ſerain & chaud, ce qui peut arriver à cauſe que cet Eté preſent & même le printems ont été pluvieux, la conſonante R. qui ſert à ortographer leurs noms, n'empécheroit pas que les Eaux minerales ne produiſent de meil-

leurs effets qu'elles ne font en temps pluvieux, & quand le Ciel eſt couvert de groſſes nuées : les Eaux minerales perdent pour lors beaucoup de leur force, & de leur activité par les Eaux de pluie qui s'y mélangent, & les corps infirmes qui ſont des vrais & ſenſibles hydro-aulyques, ſouffrant beaucoup de l'orion humide & tempeſtueux, & des hyades & des pleïades, qui ſont toûjours pluvieuſes & nebuleuſes, ne ſont pas en état de faire une heureuſe diſtribution de l'Eau minerale, qui a dejà, par les pluies, perdu la plus grande partie de ſa vertu médicale.

Quand les maladies qu'on prétend guérir, demandent un long ou un prompt uſage des eaux minerales, comme par exemple, d'une ou pluſieurs années, on peut les boire en toutes ſai-

ſons : L'experience nous apprend qu'en Hyver elles ont autant ou plus de force que dans l'Eté & les autres ſaiſons : un peu de prudence peut aller au devant des inconveniens qui ſont à craindre du froid actuel de l'eau.

Sur cela il faut conſulter les Medécins bien informés de la qualité de notre Eau minerale. Si l'Hyver eſt rude, on la doit échauffer, principalement pour ceux qui ont l'eſtomach foible : Il faut faire reſter le malade dans une chambre bien échauffée par un feu de flamme, ou par une poële : Le feu de flamme eſt plus ſain que celui du poële, à cauſe que la chaleur de celui-ci eſt plus étouffante, & aporte des difficultés de reſpirer : il eſt auſſi de neceſſité de faire uſer les malades d'une bonne conſerve qui fortifie l'eſtomach, & qui contienne des parties ſpiritueuſes

pour aider à chaſſer les Eaux : J'en donnerai un composé dans le Chapitre des Medicamens neceſſaires avant, dans, & après l'uſage des eaux : quant à l'heure qu'on doit les boire, elle eſt facile à trouver, ſi on la cherche ſur le principe, *qu'on doit boire les Eaux minerales, l'eſtomach ayant digeré les alimens, & même fait leur diſtribution* : En un mot, il faut boire ces Eaux minerales le plus long-tems après le repas qu'il ſera poſſible, ce qui ſe rencontre mieux au point du jour : dans ce tems, les beuveurs ſe doivent découcher afin qu'ils ayent le temps de s'habiller, de ſe nétoier la bouche, les dents, le nez, & les oreilles, & de promener lentement pendant une heure avant de commencer à boire : ce mouvement éveille les eſprits, & les rend plus agiſſans pour faire paſſer les eaux.

CHAPITRE IV.

Des Medicamens qu'on doit prendre pour avancer les bons effets des Eaux minerales.

APrès que les Médecins (ayant examiné avec application tous les ſimptômes de la maladie pour laquelle on les conſulte) ont trouvé bon de préſcrire nos eaux minerales ferrugineuſes, & qu'ils ont préparé leur malade pour l'envoier ſur le lieu (perſonne, je crois, n'ignore que les eaux minerales ne ſoient toûjours plus efficaces à la ſource, pour tranſportables qu'elles puiſſent étre) Il eſt bon de ſçavoir que de quatre en quatre jours on ſe trouve bien, de mélanger quelque le-

ger purgatif dans le prémier verre d'eau, comme ſont les ſyropes de roſe, de peche, & les petites poudres qu'on vend d'ordinaire aux Fontaines : Le corps eſt pour lors veritablement diſpoſé, comme Hypocrate le demande dans ſon Aphoriſme 9. de la Section ſeconde : Quand quelqu'un, dit-il, voudra purger les „ corps, il faut les rendre flui„ des : *Corpora, cùm quiſpiam purgare voluerit, fluida facere oportet :* Cette Methode, que je viens d'avancer, ne ſe doit pas negliger, à cauſe du grand bien qu'elle aporte, même dans la Canicule, quoi-que le même Hypocrate défende de purger les corps peu avant la levée de la Canicule, ou quand elle ſe leve, à cauſe des ſuites fâcheuſes qu'on obſerve après les purgations de ce temps : Car ce ſçavant & celébre

vieillard entend de defendre uniquement les purgatifs violens, qui donnent une grande émotion au corps des humeurs, & pas des legers solutifs, comme ceux que j'ai proposez, dont en quelque saison que ce soit, il ne peut rien arriver de funeste.

Plusieurs malades en beuvant les Eaux froides, se trouvent constipés, aussi-bien qu'en faisant usage des eaux chaudes, soit par la boisson, soit par les bains. Il est pourtant necessaire pour le bon succés des eaux, que le corps se decharge par tous ses émonctuaires, sur tout il est de necessité que le ventre soit libre. Pour obtenir cet effect si necessaire, les infirmes se serviront ou des lavemens, ou du julep, & des corinthes solutifs, dont j'ai donné la composition & l'usage dans la premiere partie de cet Ouvrage au

Chapitre VI. Pag. 96. 97. & 98.

Il ſe rencontrera des malades, qui pourroient trouver la gueriſon par la boiſſon de nos Eaux ferrugineuſes, à qui pourtant leur froid actuel & la grande quantité qu'on en doit boire nuiroit beaucoup pour la debilité de leur eſtomach provenante de cauſe froide ; alors c'eſt l'affaire d'un Medecin prudent de remedier à ces inconveniens, en ordonnant aux malades de boire les eaux au feu, avant la promenade, de faire faire à la region de leurs eſtomachs une friction de bonne huile de noix muſcate, qu'ils font couvrir d'un papier fin, ajoûtant de tems en tems des ſerviettes chaudes à meſure qu'elles refroidiſſent, & d'uſer d'une conſerve qui échauffant l'eſtomach, ait la vertu de multiplier la force medicale des

Eaux minerales : comme, par exemple, eſt celle que je décris içi.

Conſerve.

Prennez conſerves de citrons, d'écorche d'orange & de gingembre, de chaque deux onces, mars ſolube deux drachmes, pilez le tout enſemble, & ajoûtez autant de ſirope fait avec le ſuc de la menthe rouge, qu'il en faudra pour lui donner conſiſtence : ſa doſe eſt d'en prendre auſſi gros qu'une bonne noix à la fois, & ſon uſage une demie heure avant de boire les eaux, & aux quatre heures de l'aprés midi.

Entre ceux qui boivent les eaux pluſieurs ſe trouvent vexez des rhumes & des catharres, l'uſage du bolus ſuivant, leur eſt très-utile à prendre cinq à ſix jours de ſuite en allant coucher.

Bolus.

Prennez une drachme de conſerve de roſe rouge, demi drachme de theriaque de Veniſe vieux, vingt grains d'ambre jaune très-fin & reduit en poudre impalpable, melez-le tout enſemble & ajoûtez y quelques goutes du ſirope d hiſſope s'il eſt neceſſaire poûr la conſiſtence.

Le plus grand nombre boiront ces eaux minerales pour la gravelle : Elles ſont inconteſtablement très-ſpecifiques contre cet accident, comme l'experience l'a fait connoître, & le fera dans la ſuite à leur gloire & l'avantage de ceux qui s'en ſerviront : leurs effets en ſeront plus prompts, ſi les malades veulent bien ſe ſervir de cet excellent vin compoſé que je leur donne içi : l'uſage eſt

de trois à quatre cuillerées un quart-d'heure avant de boire les Eaux, & autant une bonne heure avant le ſouper.

Reméde excellent contre la gravelle.

Prennez deux pots de bon vin de Rhin, herbe aux chats, ortil, creſſon de fontaine, de chaque deux poignées, quatre vingt graines de lier, quarante pois de laurier, deux drachmes de ſel de tartre : Hachez les herbes menuës, & concaſſez les graines, verſez deſſus le vin dans un pot de terre vernis & neuf que vous boucherez, qu'il ne puiſſe reſpirer, vous le ferez échauffer le ſoir ſur le feu, & vous le laiſſerez infuſer tiédement toute la nuit : le matin vous le ferez cuire pendant une heure à feu

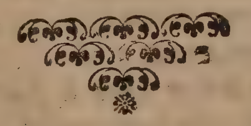
très-lent, enſuite vous paſſerez la liqueur au travers d'un linge fin, & vous la garderez dans une bouteille de verre bien bouchée pour l'uſage, que je viens de dire

Nos Eaux minerales chaſſeront les vers du corps, & la matiére qui les engendre, principalement ſi les ſoirs on prend un Bolus fait d'une demie once de bon miel & de la fine limature d'acier, au poids d'un demi écu, ou d'un écu d'or pour ceux qui ont l'eſtomach plus robuſte, & ſi les matins on verſe dix à douze goutes de bon eſprit de ſel dans le prémier verre d'eau, obſervant en-outre la régle de ſe ſervir de temps en temps des legers purgatifs, comme j'ai dit au commencement de ce Chapitre.

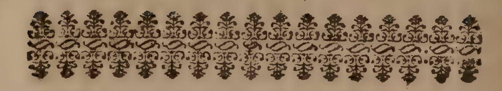
Quand le temps eſt pluvieux, & que notre Eau minerale eſt diminuée de ſa force, il eſt bon de

la multiplier par la pierre d'acier, que je ſçais compoſer, & qu'on trouvera préte à la Fontaine pour ceux qui trouveront à propos de s'en ſervir: vingt ou trente goutes de bonne teinture de mars feront auſſi très bon effet, mais ſur tout cette belle teinture, que je ſçais tirer du propre ſediment de nos Eaux, comme j'ai dit dans l'experience que j'ai décrite à la pag 116, étant pris depuis dix juſqu'à vingt & trente goutes, ſera très ſpecifique.

Il eſt bon de dire que la purge eſt auſſi utile en finiſſant la boiſſon de notre Eau minerale, qu'elle a été neceſſaire en començant.



CHA-



CHAPITRE VI.

De quelle maniére il faut boire notre Eau ferrugineuse, & la quantité necessaire à un chacun.

PRémiérement les malades étant arrivés à la Fontaine reprendront haleine & se reposeront un peu avant de commencer à boire, ce qu'ils feront ensuite petit à petit en promenant toûjours un peu entre chaque verre : Le mouvement de la promenade échauffe les visceres qui par ce moyen ont plûtôt dompté le froid actuel de l'eau.

Le prémier jour il faut boire trente à quarante onces, monter ensuite insensiblement tous les

autres jours, jusqu'à ce que l'on ait attrapé la quantité necessaire : Chacun sera son propre juge, on n'en peut trop boire, pourveu que l'estomach ne fasse point de mal, & qu'elle passe avec succés, on peut pecher à boire trop peu d'Eau minerale, aussi bien qu'à la prendre par excès.

Tellement, c'est dans le point d'égalité pour chaque personne que consiste la bonne réussite des eaux : si quelqu'un craint de se tromper, parce que tout le monde est aveugle dans sa propre cause, il faudra consulter les sçavans Medecins qui se trouvent sur les lieux, qui sçauront bien regler la quantité necessaire par raport à l'âge, au temperament, à la saison & aux maladies & leurs symptômes, qu'il conviendra de chasser par le secours de notre Eau minerale.

Enfin, pour ceux qui voudront être leur propre juge, il n'y a point de meilleur régle, pour ſçavoir ce qu'il faut faire pour ſa ſanté, que d'avoir égard à ce d'où ils tirent du bien ou du mal, la juſte meſure des eaux eſt celle que l'on peut porter, comme Hypocrate aſſure au Livre *de veteri medicina*, quand il dit : Tu „ n'auras égard ni au poids, ni „ au nombre, car rien ne peut „ aſſurer la quantité, que le reſ- „ ſentiment du corps de celui qui „ le prend : *Modum, neque pondus, neque numerum aliquem ad quem referas cognoſces : Certitudinem enim exactam non reperies aliam, quàm ſenſum.*

Quand j'ai dit que les prémiers jours il falloit commencer à boire les eaux petit à petit pour en attrapper la quantité neceſſaire pour un chacun, je l'ai avancé

pour

ceux qui n'en ont plus beu ; car quant à ceux qui en ont encore fait uſage, & s'en ſont bien trouvé, ils peuvent dès le prémier jour en boire bonne quantité, pourveu qu'ils ne chargent pas trop leur eſtomach : il eſt bon de ſçavoir que dez qu'ils le trouveront appeſenti & chargé comme d'un fardeau extraordinaire, il faut ceſſer de boire pour cette fois là.

Ceux qui vomiſſent les Eaux minerales ne ſe doivent point rebuter pour cela : Il ſe décharge par là une quantité de pituite épaiſe qui empêche la digeſtion & le paſſage auſſi-bien des eaux minerales, que des alimens deſtinez pour la nourriture : Au bout de quelques jours, cette pituite épaiſe étant évacuée, & l'eſtomach ſoulagé, il convient de conſulter un Medecin pour obtenir un remède propre à for-

tifier l'eſtomach, & le mettre en état de retenir les eaux, qui ne manqueront point aprés cela de paſſer & de produire le bien & le ſoulagement que l'on cherche par leur moyen.

Quant à la ſeignée, elle eſt quelque fois utile, ſur tout du bras gauche lors qu'il s'agit de rafraichir : Le ſang qu'on tire aux filles qui ſouffrent la ſuppreſſion de leurs mois produit de très-bons effets, ſi on le fait par la ſaphêne, ayant déja beu les eaux trois à quatre jours : l'experience nous a appris que pluſieurs en reſſentent l'utilité peu de jours après cette operation.

Le temps qu'on doit continuer à boire les eaux, ne ſe peut fixer : il y a des maladies qui ſur peu de jours ſe gueriſſent, d'autres qui demandent beaucoup de temps, la plus part ſe trouve

ſoulagée dans le regime de 10. 20. 30. 40. ou 60. jours, les plus enracinées & les maux les plus opiniâtres, comme l'ulcere des rheins &c. demandent des années entieres.



CHAPITRE VI.

Le regime de vivre pour les beuveurs d'eau minerale.

TOus les Medecins en general ſont d'accord que la diette ſeule ou la bonne régle dans le regime de vivre eſt capable de déraciner les maladies les plus inveterées: Hypocrate aſſure dans ſon Livre de la vieille Medecine que la diette eſt le plus grand de tous les ſecours qu'on doit rechercher dans les maladies : *Diæta potiſſimum in morbis auxilium eſt.* Hyp. de veter. med. lib. unic.

Il ſeroit bien difficile de reduire la diete à un ſiſtême general, le vieillard ne s'acommoderoit pas de la maniére de vivre du jeune-hom-

me, ni le jeune-homme de celle du vieillard : Un payſan qui travaille ſe trouveroit mal de la petite quantité d'aliment, qu'un homme oiſif & qui menne une vie ſedentaire prend pour vivre : Il eſt neceſſaire, dit Hypocrate de donner à un chacun une telle quantité de viande que le corps pourra ſouffrir & l'eſtomach en faire une heureuſe digeſtion : *Cibos offeramus eâ copiâ, quantum corpus cui offertur ſuperare valeat*. Hyp. lib. de locis.

Chacun peut étre ſon juge pour la quantité d'alimens qu'on doit prendre, il eſt dangereux de charger trop l'eſtomach, parce que toute repletion d'alimens eſt mauvaiſe & ſur tout celle du pain : *Omnis repletio mala, panis autem peſſima.*

Le meilleur conſeil & plus certain que je puis donner à ceux qui boivent les Eaux minerales,

& même à ceux qui étudient la conſervation de leur ſanté, eſt de ne jamais tant s'emplir dans les repas qu'il ne leur reſte encore aſſez d'appetit pour manger davantage, ſur tout le ſoir, crainte que la digeſtion ne ſoit pas faite quand il s'agit de reprendre les Seaux le lendemain. L'Ecole de Salerno nous aſſure que la moderation dans les alimens peut guerir les rheumes & les autres maladies. *Jejunes, vigiles, ſitias, ſic rheumata cures.*

Les ſix choſes que l'école appelle non naturelles nous doivent ſervir de regle dans la diéte : Si elles ſont moderées elles ſont ſalubres & leurs excès nuiſent toûjours au corps : Par exemple 1. les veilles ne doivent pas être trop longues, elles échauffent le corps & detruiſent les eſprits,

au contraire un ſommeil de 6 à 7 heures les repare & fortifie.
2. La vie ſedentaire engendre des humeurs groſſieres, le mouvement moderé qu'on ſe donne par la promenade, ſur tout celle du matin, décharge la téte & prepare les humeurs excrementeuſes à ſe décharger par leurs émonctuaires.
3. rien n'eſt plus contraire à ceux qui boivent les eaux que quand ces humeurs ſe retiennent, comme dans la conſtipation &c. pour laquelle nous avons ſuggeré le reméde, ou quand la nature fait évacuation de celles qui ſeroient neceſſaires (comme dans les flux de ſang, du ventre, &c.) à conſerver les forces du corps.
4. les paſſions de l'ame ne font pas moins de mal par leurs excès, ſur tout la colére & le chagrin: il faut laiſſer tous les ſoins

quand on boit les Eaux minerales, & tacher à tenir ſon ame dans une tranquillité, qui puiſſe aider les Eaux dans leur operation: La joie & les divertiſſemens qu'on prend dans de bonnes & honneſtes compagnies contribuë beaucoup à éviter le chagrin, car „ ſi vous voulez vivre en ſanté „ (dit l'Ecole de Salerne) chaſſez „ les chagrins, & ſoyez aſſuré que „ rien ne vous eſt plus nuiſible que „ la colére : *Si vis incolumen, ſi vis te reddere ſanum, curas tolle graves, iraſci crede profanum.*

3. L'air doit étre ſerain & lumineux, comme nous avons deja dit. Si on a le malheur de boire les Eaux minerales dans un tems couvert & humide, il faut s'y expoſer le moins qu'il ſera poſſible, & ſe retirer dans ſa chambre où un petit feu de flamme corrigera l'intemperie de l'air : Il eſt bon de

connoître qu'il eſt conſeillable d'élire une chambre dont les fenêtres ne regarde pas le ſeptentrion.

Les alimens doivent étre choiſis & moderez dans leur qualité auſſi-bien que dans leur quantité pour ceux qui boivent les Eaux minerales : Les alimens ſe diviſent en ſolides & liquides : Il n'eſt pas nouveau de dire qu'on tire les uns & les autres des animaux ou des vegetaux, & qu'il y a trois eſpéces d'animaux : ſçavoir les animaux de l'air ou la volaille, ceux de la terre, comme le bœuf, mouton &c. ; & ceux des riviéres, qui ſont les poiſſons : La volaille ſe diviſe encore en domeſtique & champétre : Les boiſſons ordinaires ſe tirent des vegetaux, l'une eſt ſimple comme le vin, le cydre &c., l'autre eſt compoſée, comme la bierre : Entre les animaux

terreſtres ou de la terre, & les volailles tant de la campagne que champêtres, le bœuf, le mouton, le veau & le chapon au pot ſont très-propres pour les beuveurs d'eau minerale froide, auſſi-bien que pour ceux qui boivent les chaudes, comme j'ai dit quand j'ai parlé dans la prémiére partie du regime de vivre de ces derniers : Le veau, le chevrotin, le derriere du liévre jeune, les perdrix, le cocq de bruyeres, les allouëttes, les griſves, les poulets, & les pigeonnaux rôtis : Entre les animaux de l'eau, ceux des riviéres coulantes ſont les meilleurs, les ombres, les truittes, les ſaumons, les goujons, les brochets, il faut éviter les anguilles, les carpes, & les tanches, ſur tout ceux qui ſe nourriſſent dans les Etangs : Les alimens qui ſe tirent des ani-

maux ſont auſſi trés-bons, ſçavoir les œufs, & le lait, encore ſi on veut ſe ſervir du lait dans les répas quand on boit les eaux, il eſt conſeillable de conſulter un Medecin là-deſſus, parce qu'il y a des maladies, ſur tout celles qui proviennent d'un grand acide, où il eſt entiérement contraire. Entre les vegetaux, le pain fait de farine de froment ſeparé de ſon ſon, bien cuit & bien fermenté eſt le meilleur : Pour la boiſſon le moins de bierre qu'il eſt poſſible pour bonne qu'elle puiſſe être : le vin bien clair & ſans aigreur, ſont des eſprits tout faits pour faire paſſer les eaux avec ſuccès : Les ſcorcionelles, l'endive, le celeris, le perſil, le cerfeüil, le thyme, la marriolaine, l'oſeille, l'hyſope, la meliſſe &c. ſont toutes herbes utiles pour faire la

ſoupe ou pour lui donner du goût: Les ragoûts qui excitent l'apetit, ſe doivent bannir de la table de ceux qui veulent profiter des eaux: Il eſt trop dangereux de s'emplir. Les viandes le plus ſimplement accommodées, ſont celles qui nuiſent le moins: en un mot le regime que le grand Seneque nous donne dans ſon Livre de la tranquillité de l'ame eſt le meilleur aux beuveurs d'eaux minerales pour leur ſanté & le ſalut de leur bourſe: j'aime (dit-il) " une viande promptement & " nettement accommodée, qui " paſſe par peu de mains, qui " ne coute guéres, qui ſoit pro- " pre au corps, & qui ne pro- " voque pas l'eſtomach à la fai- " re ſortir par où elle eſt entrée:" *Placet cibus quem nec parent familiæ, nec ſpectent, non ante multos paratus dies, nec mul-*

torum manibus miniſtratus, ſed parabilis faciliſve, nil habens accerſiti prætioſive, ubilibet non defuturus, necpatrimonio gravis, nec corpori, nec rediturus quà intraverat.

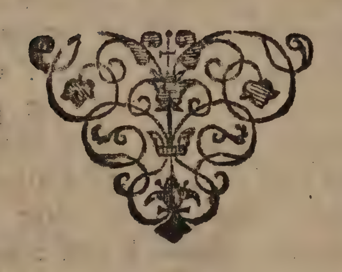
J'ai dit en abregé tout ce qui concernoit les qualitez des Eaux minerales chaudes & froides de la Ville Imperialle d'Aix-la Chapelle, aſſez connües par les fameuſes guériſons qui ſe ſont faites par les unes & les autres: J'ai enſeigné la régle pour les boire & pour ſe baigner, le temps & la ſaiſon, & le regime de vivre par rapport à la qualité & à la quantité des alimens, aux veilles & au ſommeil, au mouvement du corps, aux humeurs qui s'évacuent des corps, ou qui ſe retiennent non naturellement, aux paſſions de l'ame, & à la conſtitution de l'air: Ce qui é-

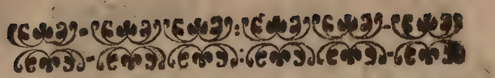
tant bien conſideré & prudenment obſervé, ces Eaux minerales produiront des heureux effets pour les malades qui chercheront de ſe guérir. Cela ne manquera jamais d'arriver, principalement ſi on met Dieu de ſon parti par un repentir ſincere de la vie paſſée, les étres ne produiſent rien que permiſſivement, Dieu gouverne & gouvernera toûjours la nature, ſa puiſſance eſt illimitée : demandez au Pére divin qu'il beniſſe les remédes que vous allez prendre, vous l'obtiendrez, *petite & accipietis* : dites-lui ſincerement que ce pied, que cette jambe dont vous avez perdu le mouvement, ne vous ſervira plus à vous porter dans les lieux ſcandaleux, mais dans les priſons, & dans les Hôpitaux pour y viſiter & ſoulager les priſonniers & les malades : Promettez-lui que ces mains parali-

tiques ne voleront plus le bien du prochain, mais qu'elles s'ouvriront pour faire reſtitution & pour donner largement aux pauvres membres de JESUS-CHRIST : criez du profond de votre cœur avec le Prophéte Royal, quand il dit : *De profundis clamavi ad te Domine*, que cette langue privée de ſon mouvement ne le blaſphemera jamais plus, & ne médira plus de ſon prochain, mais que vous l'emploierez à publier ſes loüanges divines : *Domine labia mea aperies, & os meum annuntiabit laudem tuam* : enfin ne cherchez la ſanté que pour travailler à la fin pour laquelle vous étes né, qui eſt d'aimer & d'adorer Dieu ; que votre ame le cherche comme le cerf échappé des mains des Veneurs, cherche une ſource d'eau claire pour ſe déſalterer, *tamquam cervus ad*

fontes aquarum &c. Il benira vos deſſeins, il vous accordera la ſanté corporelle, & vous trouverez auprés de l'Eternel après la ſeparation de votre ame avec la matiére, une vie qui n'aura jamais de fin, & qui ne ſera nullement ſujette aux inconſtances de la terre.

Fin de la ſeconde partie.

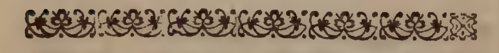




TABLE

des Chapitres de la prémiére partie contenant la deſcription des eaux minerales chaudes.

CHAPITRE I.



TABLE

des Chapitres de la ſeconde partie, contenant la deſcription des eaux minerales froides & ferrugineuſes.

CHAPITRE I.



